

LA VALLÉE DE L'ÉLORN

Les Cahiers de l'IROISE

REVUE TRIMESTRIELLE

6^e Année, N^o 2 (Nouvelle Série) - AVRIL-JUIN 1959



LE GAZ DE VILLE

et

L'ÉLECTRICITÉ

combustibles idéals

peuvent résoudre tous les problèmes qui intéressent

LA CUISINE

L'EAU CHAUDE

LE CHAUFFAGE DES LOCAUX

LA RÉFRIGÉRATION

LE LAVAGE DU LINGE

LES APPLICATIONS

INDUSTRIELLES

COMMERCIALES

ET AGRICOLES

en apportant

Confort - Souplesse - Economie

grâce aux

TARIFS SPÉCIAUX TRÈS AVANTAGEUX

Documentez-vous auprès des Installateurs-Vendeurs et Revendeurs
et des Services Commerciaux de E.D.F. - G.D.F.

Elorn...

ELORN innocente et pure, timide comme une Léonarde et, comme elle, secrète,

TOUTE ETONNÉE, si menue, d'avoir fait son lit en si large vallée
mais aussi, dans les temps, l'Océan la recevait plus loin peut-être que le Goulet de Brest.

TOUTE ETONNÉE, dans sa simplesse paysanne, de former en Bretagne la Vallée des Rois, des Enclos-Rois, des Calvaires Royaux

mais aussi bien, pour ne céder à nul péché d'orgueil, se refuse-t-elle à les mirer dans ses eaux, les laissant loin d'elle, au large de sa vallée...

TOUTE ETONNÉE, dans sa pudeur, d'être si impudique lorsqu'elle passe sous un pont

mais alors, si le pont est vieille arche de pierre, elle défait son corset d'herbe des prés et de lianes d'eau, elle s'étale, elle frémit, elle joue de reflets et de cailloux avec des gestes de coquette, et si le Pont est le Pont de Rohan, alors, à marée basse, elle force, altièr, vers l'appel du large, mais, contre la marée haute qui l'envahit, elle lutte front à front, avec des abstinences d'entêtement breton...

TOUTE ETONNÉE de ne plus entendre sur ses rives la marche des légions de César ou celle des galériens du Roy, la chevauchée des hommes d'armes ou celle de Tristan et Yseult, et de ne plus porter vers Landerneau la barque de saint Thénéan ou les voiliers chargés de bois, et de ne plus résonner du rire d'Anne, cette Reine, du chant des Conventionnels, ces Révolutionnaires, de la voix d'Engénie, cette Impératrice...

mais alors, pourquoi ne pas passer comme l'Histoire, ne pas glisser en refermant en soi toutes ses nostalgies, ne pas filer dans le grand Tout de l'Océan, sans « faire de bruit dans Landerneau », ne pas « tendre comme pèlerine » à la grande mer afin d'être meslée avecques sa mère, se conjoignant « légèrement comme fille avecques elle » ainsi que le dit Pierre Le Beau, si gentiment ?

ELORN constellée de truites et bleuie de saumons, filet d'eau puis vallée toute élargie de vide et de silence et fjord de nonchalance paresseuse, Elorn à robe d'herbe, à manteau de forêts brodé de pierres saintes...

sous la voûte que lui fait de Saint-Thégonnec à Guimiliau, et de Guimiliau à Lampaul, et de Lampaul à La Martyre, et de La Martyre à Plougastel-Daoulas, le tintement des cloches à l'heure de l'Angélus.

J. N.

Fr. Gourvil

Le Bassin de l'Élorn et l'Art breton

Deux rivières léonaises se disputent — ou se partagent — l'honneur de posséder, soit dans leurs propres vallées, soit dans celles de leurs tributaires, les plus belles ou les plus curieuses manifestations de l'art religieux breton depuis le Moyen âge déclinant jusqu'à la période dite classique (xvii^e siècle), en passant par la Renaissance.

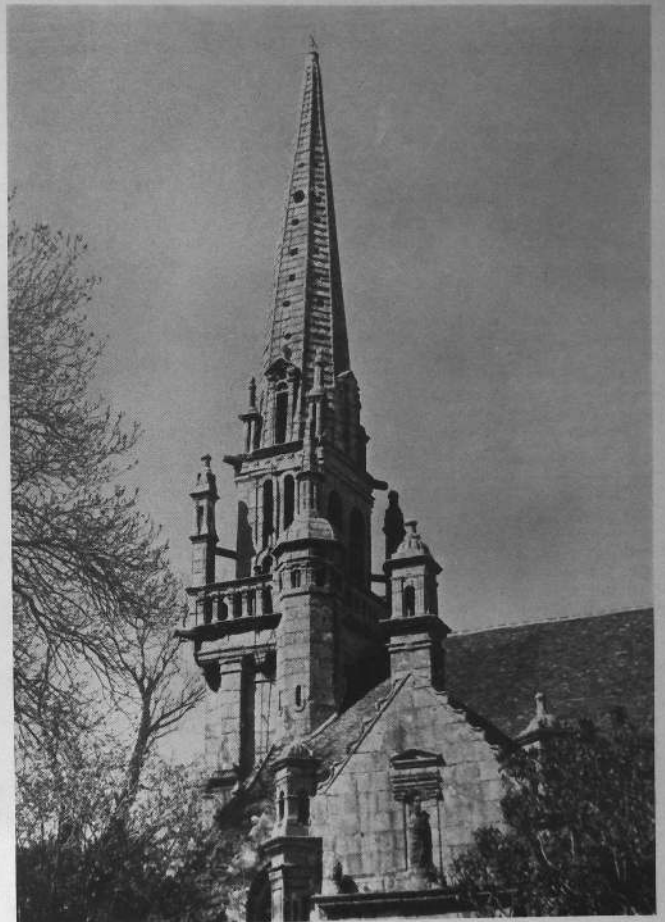
Il s'agit d'abord de la Penzé, qui sort timidement de terre sur le flanc septentrional d'une crête aréenne, en Plounéour-Ménez, et arrose tour à tour cette paroisse montagnarde, son ancienne trêve Loc-Eguiner, St-Sauveur, Guimiliau, Guiclan et St-Thégonnec, avant de s'étaler à marée basse dans la *ria* envasée séparant Taulé et Henvic de Plouénan.

Chacun connaît au moins les deux « ensembles » rivaux de St-Thégonnec et Guimiliau à défaut des monuments plus modestes, bien que non dépourvus d'intérêt, qui ornent les bourgs paroissiaux échelonnés sur les pentes de la Penzé ou sur les plateaux dominant la vallée de ce cours d'eau, long de sept lieues tout au plus. Mais c'est l'autre rivière, dont le bassin infiniment plus étendu englobe une vingtaine de localités, qui retiendra aujourd'hui notre attention.

L'Elorn, au nom rocailleux comme sa vallée médiane, prend naissance à 300 mètres d'altitude dans les garennes tourbeuses qui s'étendent à droite de la route de Morlaix à Quimper, dans la dépression située entre Roc'h-Trévèzel et la croupe dite en breton *Tuchen Kador*, plus élevée de quelques mètres que son voisin, le Mont Saint-Michel de Brasparts. Dévalant silencieusement vers Sizun dans son lit herbeux, il semble, après quelque hésitation, vouloir se diriger vers la Manche ; mais, grossi de maints ruisseaux fluant sur tout sur la rive droite, en contrebas de la gare de Landivisiau, on le voit s'infléchir brusquement vers le couchant pour laisser ses eaux couler vers l'Atlantique en animant de leur murmure des sites d'une exquise fraîcheur.

Il n'apparaît point que le bassin d'une autre rivière bretonne soit aussi riche que celui de l'Elorn en curiosités artistiques. Un in-octavo de 300 pages suffirait à peine pour les décrire par le menu. Et ce qui fait le charme de certaines d'entre elles c'est la discrétion qui les entoure, c'est leur isolement à l'écart des itinéraires touristiques.

En écrivant ceci, mes pensées se reportent sur le charmant petit ensemble de Locmélar, ancienne trêve de



Sizan, qui n'attire peut-être pas une demi-douzaine de visiteurs par an, avec son église au clocher svelte, au chevet à trois pans, dont les gâbles festonnés sont, comme le porche et les contreforts d'angle, sommés de lanternons à dôme. Des vantaux sculptés, des panneaux dont les scènes en relief représentent naïvement le martyr du jeune Mèlar, prince de Domnonée, ornent l'entrée et l'intérieur de ce sanctuaire rustique — dans le cimetière duquel s'érige une très belle croix à personnages sûrement exécutée par l'atelier du calvaire de Plougastel.

A Locmèlar j'associerai volontiers Lanneuffret, véritable « reposoir de l'âme » avec son placître ombreux, son allée sablée au bout de laquelle l'église se tient comme à croquetons ; avec son petit champ des morts d'où l'on découvre une vallée aux lignes harmonieuses comme celles d'un paysage d'Ombrie.

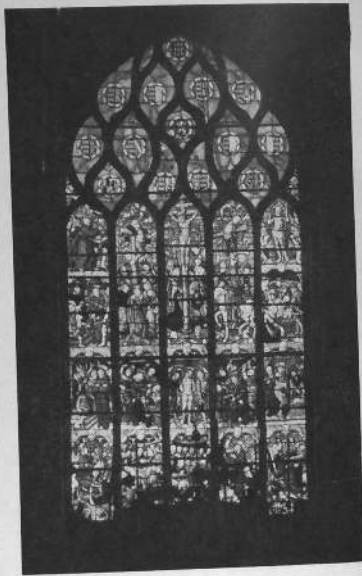
Mais ne convient-il pas de mentionner en plus les bourgs de Saint-Servais, de Plouneventer, de Ploudiry, de La Martyre, de Pencran, de Saint-Divy, inconnus, ou à peu près, de l'immense majorité de ceux qui, en voiture ou en autocar, sillonnent les routes de Bretagne en quête d'impressions nouvelles ?

A défaut de richesses véritables, ces lieux abritent souvent de petites merveilles d'art populaire sous forme de flèches ajourées, de retables fleuris comme des jardins d'Eden, de croix ornées, de voûtes de chœur historiées, ou encore sous forme de statues admirablement primitives. Toutes ces choses ont en commun l'anonymat complet, aucun de leurs artisans n'ayant songé une seconde à transmettre son nom à la postérité.

L'anonymat est en effet la marque commune, non seulement à l'ensemble des œuvres mineures, dans l'art breton des siècles passés, mais aussi aux

œuvres de premier ordre, comme les grands calvaires, les porches sculptés, les « reliquaires », les boiseries richement travaillées, qu'il s'agisse de ce qu'on peut admirer à Plougastel, à La Roche-Maurice, à Landivisiau ou à Lampaul-Guimiliau, pour nous en tenir à ce que le bassin de l'Elorn présente de plus marquant.

On ignore tout des obscurs tailleurs de granit auxquels est dû le porche landivisien, doyen des ouvrages « renais-sants » dans cette région ; on ne sait



Vitrail de La Roche-Maurice

Photo F. Gourvil

LANDERNEAU

" Petite ville blanche et riante, propre comme le tablier d'une jolie femme de chambre. Une rivière la traverse, incidentée d'un batelet à vapeur qui descend jusqu'à Brest, et bordée de quelques arbres, en façon de promenade. "

Charles Monselet (1865)
(De Montmartre à Séville)

" Landerneau n'est plus qu'une vieille fille, et comme elle n'a jamais pu se produire au grand soleil, elle passe ses nuits à contempler mélancoliquement sa fameuse lune. "

Henri du Cleuziou (1886)



LA ROCHE-MAURICE

" La Roche-Maurice pend au revers du plateau son village d'opérette, ses maisons égrenées et un clocher à double balcon flanqué d'un ossuaire où un imagier macabre a sculpté une danse des morts. "

François Ménez

SIZUN

" Comme on s'approche et qu'on atteint la place de Sizun, l'église toute entière apparaît, dominant de son clocher aigu le troupeau des maisons dont les plus anciennes, grêlées de lichens, tassées comme des aïeules, croulent sous leurs selles d'ardoises en schiste grossier, rongé à ses bords, des carrières de la montagne. "

François Ménez (1938)

rien de ceux qui ont exécuté les figures du calvaire de Plougastel, dont l'école a essaimé des croix moins importantes, mais tout de même bien remarquables à Lannédern, à Pencran, à Locmélar et en maints autres endroits. On n'a point conservé les marchés passés pour la construction du clocher, de l'ossuaire, du chancel et du grand vitrail de La Roche-Maurice, ce qui empêche d'être fixé sur l'origine de leurs auteurs.

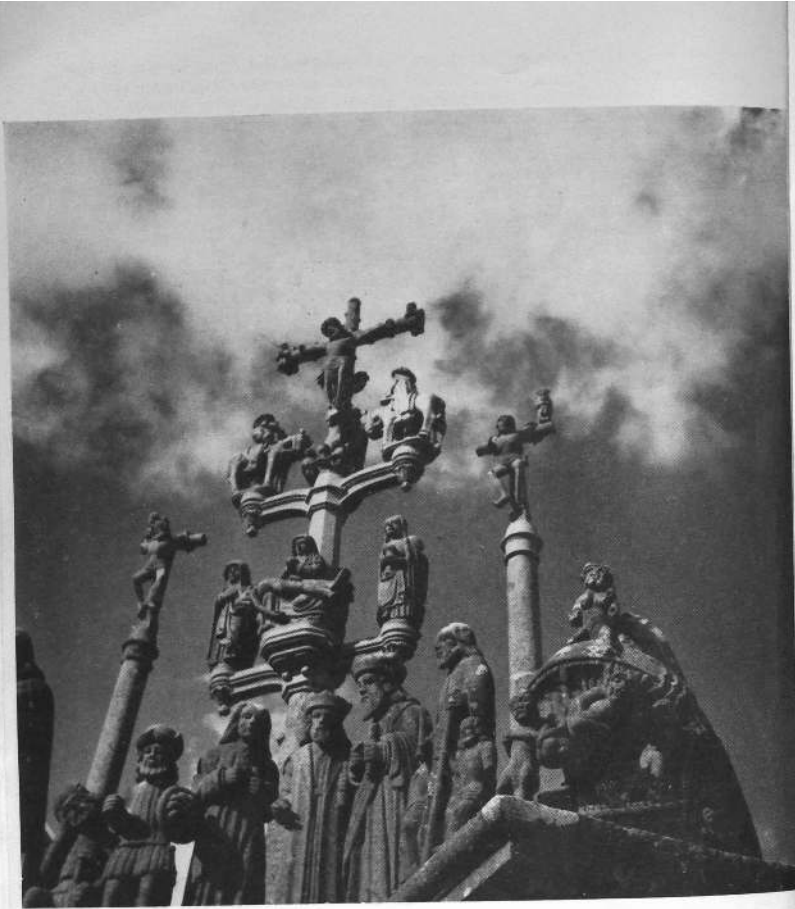
Je n'oserai affirmer que le maître verrier et le sculpteur de la clôture de chœur, dont on admire le talent dans ce groupe magnifique, étaient des Léonards, ou même des Bretons. Par contre, l'architecte de la tour et de la flèche, ainsi que celui du *Karnel*, au bénitier timbré d'un Ankou menaçant, étaient sûrement des enfants de ce Léon où, pendant deux siècles et demi au moins, de Commana à Lampaul-Ploudalmézeau et de Roscoff au Tréhou, les maîtres maçons et les picoteurs de pierre n'ont point dû chômer une seule année faute de commandes.

Parmi les tailleurs d'images qui ont donné vie au granit de Kersanton, il en est un seul, à ma connaissance, dont le nom est parvenu jusqu'à nous : c'est le Landernéen Roland Le Doré, qui n'a peut-être aucune grande œuvre à son actif, mais qui, en revanche, a été pendant la première moitié du xvii^e siècle, le plus grand fournisseur de croix de carrefour à personnages, de petits calvaires, de gisants, de statues de porche que l'on puisse imaginer. Un petit nombre de ses productions heureusement signées — par exemple l'une des croix du cimetière de Commana et le remarquable saint Jean l'Évangéliste, si moderne d'aspect, placé extérieurement à gauche du porche de Saint-Thégonnee — m'ont permis, grâce à leur facture toute particulière, d'identifier comme siennes d'innombrables

statues d'apôtres, crucifix, saints, seigneurs en armures couchés sur une pierre tumulaire ; et cela depuis la chapelle de Notre-Dame de la Cour, en Lantic, juxta la Baie de Saint-Brieuc, jusqu'à Cléden-Cap-Sizun, à l'extrémité de la Cornouaille.

C'est à lui que l'on doit les grands Apôtres en pierre du porche de Guimiliau (côté gauche), avec leurs figures anguleuses, et ceux, de taille plus réduite, alignés dans celui de Plestin-les-Grèves. Il est à n'en point douter l'auteur de trois gisants provenant je ne sais d'où, placés actuellement dans le cloître de la Cathédrale de Tréguier ; de celui d'un seigneur de Mesle provenant du cimetière de Landeleau (que La Villemarqué pensait être l'époux de l'*Héritière de Keroulas*, alors qu'il en était en réalité le fils), aujourd'hui au Musée départemental de Quimper ; c'est à son ciseau qu'il faut également attribuer tous les personnages du calvaire de Senven-Lehar (Côtes-du-Nord), sur les confins du pays gallet, et plus de cinquante autres œuvres moins importantes, parfois isolées au carrefour de vieux chemins, parfois groupées avec celles d'autres artistes dans des chapelles ou des porches d'églises.

Ce Le Doré, qui avait francisé son nom breton *Alaouret*, me paraît être l'héritier d'une confrérie de sculpteurs ayant exercé leur art à Landerneau, du xv^e au xvii^e siècle, et qui nous ont laissé des œuvres aussi différentes d'expression que les calvaires de Plougonven (1552), de Cléden-Poher (1575), de Guimiliau (1581), de Plougastel (1602), de Saint-Thégonnee (1610), aussi variées dans leur facture que le joli portail ouest de Rumengol (1537) et les porches de Landivisiau (1559), de Lanhouarneau (1582), de Saint-Houardon (1604), de Guimiliau (1617), de Plouédern (1641), de Ploudiry (1665), etc...



Le Calvaire de Plougastel-Daoulas

Editions d'Art Jos Le Douarin

Tous les personnages et les parties décoratives de ces monuments sont taillés dans la pierre de Kersanton, extraite, on le sait, de carrières situées en Logonna-Daoulas et en l'Hôpital-Camfrout. Mais c'est dans la ville la plus proche des gisements, en l'espèce Landerneau, que les maîtres et les compagnons devaient travailler au dégrossissage des blocs, à donner forme aux anatomies, à réaliser les drapés, à figurer les traits pour ce qui regarde les personnages, à creuser les cannelures, à ouvrir les bagues et les chapiteaux pour les colonnes inspirées de celles que Philibert de l'Orme dessina pour la façade des Tuileries.

Il est donc à présumer que la vallée de l'Elorn a été le centre d'où sont sorties tant d'œuvres disséminées surtout dans le nord de la Basse-Bretagne, et dont les statues et les dentelles de pierre du Folgoët, ainsi que le porche gothique de La Martyre seraient les plus anciennes.

Mais, chose curieuse, le chef-lieu naturel de cette région, vers lequel ont afflué pendant des siècles les commandes de tant de conseils de fabrique et de simples particuliers pour des localités souvent fort éloignées, n'a conservé comme souvenir d'un passé si riche que le beau porche qui donne accès à son église principale, unique vestige avec le clocher, reconstruit lui aussi, de celle qui se dressait il n'y a pas encore cent ans à l'ouest de la ville, à proximité de La Petite-Palud.

Il semble à cet égard en être de Landerneau comme de tels artistes chargés de famille qui, ayant dispersé leur production aux quatre vents du ciel, sont arrivés au terme de leur carrière sans laisser à leur progéniture de quoi se partager honnêtement les rares reliquies trouvées après le décès dans l'atelier paternel...



Retable à Lampaul-Guimiliau

Photo F. Gourvil



Les Orgues de la Vallée de l'Élorn

par *Edouard Marziou*

Les vieux claviers jaunis qui, dans les hautes nefs sonores et mystérieuses, faisaient vibrer une armée de tuyaux, disparaissent un à un... Dressons-en l'inventaire pendant qu'il est encore temps.

AU PAYS DE SIZUN

Au XVIII^e siècle, l'orgue de Sizun, avec ses trois claviers, pouvait prétendre égaler les instruments de Saint-Corentin de Quimper et de Saint-Pol-de-Léon. Thomas Dallam le fit vers 1688 ; Tribuot, facteur du Roy, le restaura en 1750 et Méar le revisa encore vers 1791.

Cet instrument, de l'école morlaisienne, inspiré par l'école anglo-bretonne-flamande des XVIII^e et XVII^e siècles, a été complètement refondu par Heyer en 1868, mais malheureusement, comme en beaucoup trop d'églises, faute de crédits et d'organistes experts en l'art des multiples claviers, Heyer le réduisit à un seul clavier avec un seul pédalier aujourd'hui bien désuet.

L'orgue de Sizun, face à un magnifique chœur surélevé, est de la classe de celles de Rumengol, Saint-Sauveur de Brest, Pleyben. Les jeux sont ronds, bien harmonisés, comme Heyer savait les faire, mais un peu lourds et les fournitures trop « flûtées » si on les compare aux « pleins-jeux » actuels.

En 1914, on demandait 10.000 francs pour ajouter un second clavier à cet orgue ; aujourd'hui, ce travail demanderait peut-être quatre millions...

Le dossier « Orgues du Finistère » des Archives départementales contient des documents fort intéressants et curieux. En ce qui concerne Sizun, nous y rencontrons les nombreuses pièces de procédure d'un fameux procès entre la fabrique et Tribuot, procès qui dura de 1751 à 1772 et fut, en fin de compte, porté devant le Parlement de Bretagne à Rennes. En désaccord avec la fabrique, Tribuot partit clandestinement de Sizun, à la nuit tombée. Il fut « capturé » par la maréchaussée sur le Pont de Rohan, à Landerneau, avec son matériel et ses malles en cuivre qui furent saisies et placées sous séquestre.

La liste des divers facteurs d'orgues qui réparèrent ou entretenirent cet instrument est bien longue. Signalons, dans les registres de l'Etat civil, deux actes de baptême intéressant l'un d'eux : Thomas Dallam qui devait réparer les orgues à la fin du XVIII^e siècle.

— Baptême de Jan Dallam, fils naturel et légitime d'escuyer Thomas Dallam et de damoiselle Marie Guillemette Tigot, sieur et dame de La Tour.
Ont signé au registre : Jan Men, de Keramaryeu et Marie Caro de Kervervez, Thomas Dallam, J. Mallégol, prêtre, recteur de Sizun.

Deuxième acte :
1-7-1684 — Thomas, filz naturel et légitime d'escuyer Thomas d'Alan' (sic) Sieur de la Tour et de Damoiselle Marie Guillemette Vigot (ou Bigot) sa femme.

— Baptême par Menez, prêtre.
Parrain : honorable marchand Guillaume Kéruzoré et marraine : damoiselle Renée Ursule Vigot.

A votre service

POUR TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE,
TITRES, BOURSE ET CHANGE,
GARDE DE TITRES ET LOCATION
DE COFFRES-FORTS.

BANQUE BRETOISE

Rue de Lyon - Tél. 44.34.10

B. N. C. I.

(Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie)

41, Rue du Château - Tél. 44.27.91 et 44.27.92

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

Place de La Tour d'Auvergne - Tél. 44.40.42 et 44.40.43

C. N. E. P.

(Comptoir National d'Escompte de Paris)

32, Rue du Château - Tél. 44.34.42

CRÉDIT LYONNAIS

38, Rue Emile-Zola - Tél. 44.17.56 et 44.17.57

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

72, Rue de Siam - Tél. 44.13.75 et 44.13.76

A BREST ET DANS LA RÉGION

Votre Opticien

GRENIER

96, Rue Jean-Jaurès et 55, Rue de Siam

BREST

Face à la Rade

l'Hôtel de France

Rue Colbert - **BREST**

Tél. : **44.48.88**



Cuisine fine : **TORCHIO**



VILLE & SPORT

VÊTEMENTS

Dépositaire officiel "PARTNER"

P. PILET DESJARDINS

55, Rue du Château · **BREST** · Tél. 44.13.74

Ont signé : Menez, prêtre, Marie Guillemette Vigot, J. Kérzorzé, Renée Ursule Vigot, Thomas Dallam, J. Corre, presant ; J. Men, Jan Kérambloch, Jeanne Le Roux, F. Caro, Marie Messager.

A LANDIVISIAU

La plupart des anciennes archives de cette paroisse ayant disparu, nous ne connaissons que très peu de choses sur l'église primitive et ses orgues.

L'instrument actuel, du plus pur type orchestral-romantique-gambé, du XIX^e siècle, est sorti en 1885 des ateliers de la maison Clauss de Rennes. La belle tribune flamboyante est l'œuvre des maîtres sculpteurs Pondaven et Derrien, de Saint-Pol-de-Léon, pour la somme de 6.000 francs.

Cet orgue a été solennellement béni le 6 Septembre 1885 par M. le Chanoine Ollivier, Supérieur du Grand Séminaire, et inauguré par M. Chalmet, organiste de Saint-Louis de Brest, et M. l'abbé Lazennec, organiste à Saint-Pol-de-Léon, en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles M. Soubigou, Sénateur.

L'orgue de Saint-Thivisiau, après de longues années de service dans le goût de l'époque, a été restauré par M. Bouvet, de Nantes, avant la guerre de 1939, en y ajoutant les « jeux de mutations » qui lui manquaient et d'autres jeux permettant de donner un meilleur équilibre à la partition tout en rétablissant les anciennes sonorités de l'orgue vrai, que l'on reprend aujourd'hui fort heureusement.

Avec les vingt-trois ou vingt-cinq jeux actuels, un organiste digne de ce nom peut interpréter sur ces claviers la presque totalité du répertoire ancien et moderne.

LA MARTYRE

Eglise du martyr de saint Salomon, roi de Bretagne, massacré le 25 Juin 874 au lieu-même où est situé le maître-autel, ce monument possède de fort belles choses. Le clocher est du XIII^e siècle, le porche du XV^e et un arc de triomphe fort curieux se présente à nous en arrivant en plein bourg, sur le côté de cette église.

On retrouve en maints endroits, tout autour de l'édifice, sur ses murs, plusieurs croix de Malte, et on peut voir à l'extérieur des cariatides en kersanton représentant des femmes traitées à la manière de momies égyptiennes ou de cadavres ensevelis à l'orientale. Nous nous sommes laissés dire que l'on trouve ici la trace du passage d'un Ordre des Chevaliers de Malte ou du Saint-Sépulchre qui auraient eu la possession de l'église à une certaine époque ; mais ceci n'est plus de notre compétence...

L'orgue de 1637 (qui a pu remplacer un autre plus ancien) a été fabriqué par le Sieur Tribolé. Un marché (1.800 livres) fut donc passé entre la paroisse et Pierre Tribolé, Sieur de Chantelou. Honorables Olivier Pangam et Yvon Keraonl représentaient la fabrique.

L'instrument devait avoir les caractéristiques de celui des Carmes de Saint-Pol-de-Léon qui semble avoir eu comme frères, mais construits par d'autres facteurs, ceux de Ploujean et de Saint-Jean-du-Doigt.

Nous essayons donc de reconstituer au mieux la liste des jeux du vieil orgue aujourd'hui disparu :

Un seul buffet de 12 jeux comprenant :

Montre 8 — Prestant 4 — Bourdon 8 — Nazard 2p2 1/3 — Doublette 2 — Tierce 1 3/5 — Flageolet — Fourniture — Flûte de 4 — Voix humaine 8 — Trompette 8 — Cornet — Tremblant doux.

Rien de plus inattendu et de fantaisiste dans l'art musical que ces transformations d'orgues au cours des âges...

Tel facteur empruntait l'instrument voisin pour le prêter à l'église pour laquelle il préparait un nouveau (Ex. Brasparts, Sizun, Pleyben). Tel buffet a déjà vu plusieurs orgues bien différentes se succéder entre ses planches et il est difficile d'assigner un âge à certaines d'entre elles dont les auteurs ont pris le style du siècle précédent pour faire leur travail...

Par la suite, comme partout ailleurs, plusieurs réparations furent faites au vieil orgue de La Martyre : par Toussaint Brunel en 1671, par Toussaint Dallam en 1693. En 1741, l'instrument fut visité par Messire Joseph Courtois, Sieur de Roudeville,



organiste à Landivisiau, Messire Pierre Alexis Rémy, organiste à Sizun, Messire J. F., Sieur du Pré, organiste à Pleyben.

Le 17 Janvier 1753, le Corps Politique vota 937 livres pour achat d'ornements et de soufflets neufs pour les orgues.

L'organiste de La Martyre recevait 225 livres de traitement en 1671.

En 1789, tout cela était en mauvais état et le procès-verbal d'expertise de Messidor an 3 nous fait savoir que ces orgues étaient « pourries ».

PENCRAN

De La Martyre à Pencran, la distance n'est pas bien longue et on y parvient en passant par le carrefour de Pencoat-Cesson.

L'église paroissiale, ancienne trêve de Ploudiry, date de 1553. Le clocher, le porche sculpté, le calvaire, la descente de Croix, la fenêtre de chevet, tout cela est un bel ensemble de richesses artistiques que l'on peut admirer ici, en un bourg perché à cent soixante-dix mètres au-dessus du niveau de la mer.

Nous trouvons aux Archives départementales, un marché du 18 Mars 1619 (155 G. I N° 1) passé par la fabrique de Pencran avec deux facteurs de Dinan qui résidaient à Landerneau en ce moment : Honoré Charles Hauchize et Charles Liequatell

« pour débatement accommoder et réparer les hogres estantz dans la dicte chappelle et iceulx faire soner tout aynsy comme sy les dietz hogres soient neuf moyenant la somme de six vingtz livres thournoises et que iceulx Liequatell et Hauchize presentz stipulantz et acceptantz promectons faire et debatement réparer iceulx hogres et iceulx faire jouer tout aynsy comme ilz faisoient lorsqu'ilz estoient neuf dans deux moys prochain venant, soulz obligation, gaige et ypotecque de toutz et chacuns leurs biens meubles et immeubles presentz et futurz, et par leurs sermantz, mesmes par emprisonnement de leurs personnes à tenir prison fermée... » (etc...)

Ce document nous apprend que l'orgue de Pencran était un des plus anciens du département.

LANDERNEAU

L'église de Saint-Houardon, reconstruite de 1589 à 1604, démolie en 1860 et réédifiée sur un autre emplacement, se voit des hauteurs de La Roche-Maurice et du Rocher de l'Impératrice en Plougastel.

Sur l'ancien orgue de Saint-Houardon, nous connaissons peu de chose : Robert Dallam ayant terminé le Grand-Orgue de la Cathédrale de Quimper en 1646, semble avoir construit l'instrument landerneen vers 1650. En 1668, une reconstruction (?!) est signalée dans les archives (N° 66) et elle fut l'œuvre de Jacques Boyvaux du Mesnil qui travailla pas mal à cette époque dans le pays. Toussaint Dallam, l'un des fils de Robert, travailla encore à la restauration des orgues de Landerneau en 1690, mais il dut opérer à l'église Saint-Thomas...

Aux Archives départementales, nous trouvons la lettre suivante les concernant :

« Landerneau, le 24 Messidor, An Cinq de la République.

Les Administrateurs du Canton de Landerneau

Aux Administrateurs du Département du Finistère.

Pour répondre à votre lettre du 11 de ce mois, nous n'avons en cette Commune aucun buffet d'orgue. Celui de la Paroisse de Saint-Houardon a été détruit : Il n'en est resté que les tuyaux qui sont aussy brisés. Dont nous estimons le poids de deux à trois cents livres.

Salut et Fraternité !

(Nous vous prions de nous dire ce que nous avons à faire) »

Quel était donc l'instrument mis en vente en 1843 et pour l'achat duquel (au prix de 3.200 francs) l'autorisation fut refusée par Mgr Graveran à M. le Chanoine Pouliquen, Supérieur de l'Institution Saint-Vincent de Pont-Croix ?...

Le bel instrument actuel, insuffisant pour Landerneau et pour faire valoir les grands talents de l'organiste qui le tient avec tant de maîtrise, possède 23 jeux réels répartis sur trois claviers (deux manuels et un de pédales). Le pédalier possède notamment une flûte ouverte de seize pieds, élément assez rare dans le diocèse. On le trouvera bientôt dans un nouvel orgue actuellement en construction chez le facteur Hermann, de Paris, qui doit être installé aux environs de Pâques 1959 dans une grosse paroisse des bords de l'Elorn.

L'orgue de Saint-Houardon, sorti des Ateliers Merklin de Lyon vers 1868, est d'une solide facture et d'une qualité exceptionnelle. Le buffet, majestueux sur cette belle tribune gothique, fait un bel effet avec sa montre et la fausse-montre d'un « positif » inexistant prévu à l'origine...

Le grand-orgue est puissant par rapport au maigre « récit » pourtant renforcé par M. Bouvet, de Nantes, en 1938. Le « Cornet » et la « Fourniture » sont lourds et trop flûtes.

M. Henri Le Jeune, ancien élève de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles de Paris, qui eut comme professeurs les maîtres Adolphe Marty et André Marchal, tient ces claviers Merklin avec maîtrise.

Il faut l'entendre interpréter les grandes œuvres comme les chorals de J.-S. Bach, la « 1^{re} Symphonie » de Louis Vierne, le « Choral en la » de César Franck, le « Carillon de Westminster », etc., pour juger de son talent d'organiste aussi bien moderne que grégorien.

PLUGASTEL-DAULAS

L'ancien instrument était un vieil « Heyer » d'une dizaine de jeux bien étoffés, riche en huit pieds, ayant cependant deux seize, et qui devait être modernisé et augmenté avant la catastrophe. Notre ami M. François Vergos, de Rossermeur, aujourd'hui professeur et organiste à Paris, était l'organiste occasionnel de cet instrument toujours tenu par lui avec maîtrise. Seul, le moteur de la soufflerie était resté blotti dans un coin de la tour (Sieur de la Tour, comme Thomas Dallam), semblant rester en ce lieu comme le témoin et le seul survivant du drame de 1944.

GUIPAVAS

Dans l'ancienne église dont l'origine se perd dans la nuit des temps et semblant construite sur un ancien « tumulus », église plusieurs fois agrandie et restaurée au cours des siècles, il y avait un vieil orgue signalé en 1675 dans les documents paroissiaux par la signature de Jacques Le Lann, organiste. Au pied d'un acte de baptême du 1^{er} Juin 1676, on peut même voir la signature de Marguerite-Cécile Dallam qui résidait en ce moment à Kerc'hleus et Lossulien, Guillaume du Drennee étant le Recteur de Guipavas.

Le vieil orgue de Guipavas a été détruit par la foudre le matin de Noël 1790 ; alors que la dernière personne présente à la messe venait de sortir de l'église, le heau et haut clocher sculpté de Guipavas s'écrasait sur la tribune et entraînait l'instrument sacré dans le désastre. L'époque n'était pas favorable à une reconstruction et ce ne fut qu'en 1860 que M. L'Hostis, Curé, acheta 10.000 francs un orgue neuf au facteur quimpérois M. J. Heyer pour la nouvelle église reconstruite par M. le Curé Paluhen, église qui conservait plusieurs parties de l'ancienne.

En Juin 1939, M. Kœnig, de passage à Guimiliau et Sizon, où il restaurait les orgues, fut appelé pour faire un remontage complet de l'instrument porté alors à 16 jeux avec une mécanique entièrement nouvelle et une console de claviers séparée. C'était un bel instrument pour la localité et un bijou d'harmonisation qui ne sera pas remplacé de sitôt car il fut réduit en cendres dans la lugubre nuit de guerre du 13 au 14 Août 1944.

TRANSPORTS - DÉMÉNAGEMENTS

François PONDAVEN

Avenue de la Petite Vitesse - BREST
Téléphone 44.12.18

TOUTS TONNAGES
TOUTES DIRECTIONS

LA MAISON DU CORSET

Gaines - Soutiens-Corpe - Lingerie

BAS

Dépositaire **Empreinte**

6, Rue Etienne-Dolet - BREST

SPORTS - CAMPING - VOYAGE

MAISON

SIZORN

Téléphone 112

28, RUE DES DÉPORTÉS
LANDERNEAU

SELLERIE - MAROQUINERIE
CONFECTION HOMMES, FEMMES, ENFANTS



Au Berger

d'Ecosse

CHAUSSURES

Place La Tour-d'Auvergne
BREST

Tout ce qui concerne
L'ALIMENTATION et le MÉNAGE

dans les succursales de

L'UNION DES DOCKS

UNIDOC

Finistère, Côtes-du-Nord et Morbihan

Henri JARD

Chemisier

BREST
9, Rue de Siam

TOULON
Place d'Armes

AUX LECTEURS : Les abonnements partent du 1^{er} Janvier de chaque année. Avez-vous réglé celui de l'année en cours ?

• Quelques collections des années passées sont encore disponibles au prix de 1.000 francs l'une.

• Faites vos achats chez les commerçants qui nous aident par leur publicité.

FABRIQUE DE CHAPEAUX
GROS - DÉTAIL

WIRIX

25, rue de Siam - BREST Tel. 44.24.10

VANNERIE
IMPORTATION - VENTE EN GROS

le décor

toute la parure de la maison

10, rue de Siam, Brest
(face à l'omnia)

CHAUSSURES

Cendzillon

88, Rue Jean-Jaurès, 88

== BREST ==

BRASSERIE

"Les Antilles"

12, Rue de Siam - BREST

Téléphone 44.31.82

A TOUTE HEURE
A VOTRE SERVICE

== VOITURES PUBLICITAIRES ==
Emballage au tunnel infra-rouge

Carrosserie DEMEULE

169 bis, rue Jean Jaurès - BREST Tel. 44.37.72

Remise à neuf de voitures accidentées
garantie sur marbre
Vente d'accessoires

Vapeurs et Transports

== Brestois ==

1^{er} éperon du Port de Commerce
Téléphone 44.44.04

SERVICE DE LA RADE

TRAVERSÉES RÉGULIÈRES DE BREST AU FRET
HORAIRES

== PROMENADES ==

LOCATION DE BATEAUX

CONCESSIONNAIRE RÉGIONAL :

**WOLKSWAGEN
MERCEDES - BENZ**

GARAGE ST-CHRISTOPHE

G. PICARD

16, Rue Traverse - 13, Rue Neptune

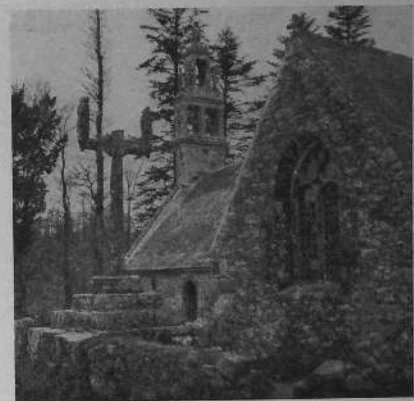
B R E S T

LE RELECQ-KERHUON

L'église du Relecq-Kerhuon, qui date de 1888, possède un petit orgue de salon normand, Clauss ou Cavallé-Coll, d'origine. Cet instrument possédait trois claviers avant le sinistre de 1944. Installé en pleine zone de combat, il perdit la plupart de ses jeux et claviers durant les opérations de Libération et sa restauration est due à M. Kœnig, facteur d'orgues à Paris. L'instrument primitivement destiné à cette église a été, par un concours de fausses manœuvres et de circonstances malheureuses, passé à une paroisse de la Loire-Atlantique.

Ici s'achève notre promenade, à la découverte des orgues de la Vallée de l'Elorn. Que le lecteur veuille bien pardonner la longueur de ce travail que nous avons cependant résumé à l'extrême.

Références : Archives du Finistère — Archives de Guipavas.



CHAPELLE A PLOUGASTEL-DAOULAS

**VISAGES
DU LÉON**

Des articles sur
SIZUN, LANDIVISIAU, BODILIS, LANDERNEAU
Adressez 320 frs au Trésorier, C. C. P. 149955 Rennes
pour recevoir franco ce numéro superbement illustré

Jean Neville

AU FIL DE L'ELORN... ET DES ANS

● **AUX FRANGES DU MONDE** D'après la Table de Peutinger, qui daterait de 230, la Carte Itinéraire de l'Empire Romain connaissait une route partant de ce qui sera Carhaix pour aller à ce qui sera Brest en passant par un lieu qui sera Landerneau dans la vallée de ce qui sera l'Elorn.

● **NAISSANCE DES NOMS** Derrien et Neventer, guerriers de Grande-Bretagne avant d'être Saints en Bretagne, longeaient un jour la Dourdoun, lorsqu'ils aperçoivent, à une lieue de l'actuel Landerneau, un homme qui se précipite dans la rivière du haut d'une des tours du château. Ils le sauvent. Ils apprennent qu'il est Elorn, seigneur du château, désespéré de devoir livrer son fils à un épouvantable dragon qui désole la contrée. Les deux guerriers vont à la caverne du monstre, lui commandent de se montrer au nom de J.-C., l'enchaînent, l'amènent à Pontusval, en la paroisse de Plouneour-Trez et lui commandent de disparaître dans la mer : ce qu'il fait. Et la chronique ancienne dit : « Dès ce moment cette rivière, perdant son ancien nom de Dourdoun, fut appelée Elorn, ce pauvre seigneur lui ayant causé par son désespoir ce nom, comme jadis Icarus donna le sien à la mer d'Icarie par sa présomption ».

Et Landerneau ? Saint Houardon en est le grand patron ; il avait succédé à saint Thénénan, 7^e évêque de Léon, et vécu à Landerneau avant d'aller à Saint-Pol-de-Léon, et de mourir vers 650. C'est dans le même temps que vint saint Ernoc (Ernec-Ternec-Ternoc), fils de saint Judicaël, roi des Bretons, passé dans le Ponthieu pour y embrasser la foi, il vint bâtir vers 669 sa cellule d'ermite sur les bords de l'Elorn. De là : Landerneau, lan-Ternoc ?

● **NAISSANCE D'UN ETANG** Un jour, du côté de Pont-Christ, passa une femme qui tenait un enfant dans son bras : et nul ne pouvait savoir que c'était la Vierge Marie. Elle frappe à la porte d'une pauvre chaumine, demande du pain. On le lui refuse. Elle insiste, elle demande



qu'on lui en donne « au nom de son fils ». Ces mots émeuvent la fermière, qui donne le quignon de pain attendu. Alors la mendicante : « Puisque tu as donné du pain au nom de mon fils, la première chose que tu feras demain, tu la feras toute la journée... » Et la fermière de chercher ce qu'elle pourrait faire qui lui donnerait ainsi récompense de sa bonne action. Le soir, en se couchant, elle met sous son oreiller son sac d'écus se disant : « si je commence ma journée en les comptant, j'en compterai tout le jour ; le soir je serai la plus riche de Bretagne ».

Hélas ! le lendemain, et c'est ici que seules peuvent écouter les oreilles de moins de six ans — donc, le lendemain, à son réveil, elle éprouve un besoin naturel, elle sort, elle va faire, mais oui ! mon petit fils, à quoi bon tant de façons ?... elle va faire son petit pipi. C'était la première chose qu'elle faisait de la journée. Elle l'a faite tout le reste du jour : c'est ainsi qu'est né l'étang de Brézal, en Pont-Christ... Depuis beaucoup d'eau y a passé, et beaucoup de truites y ont joué...

● **NID D'AMOURS ET DE CHEVALERIE** En la Forest-Landerneau, le long de l'Elorn, était le château de Joyeuse Garde. Lancelot l'avait pris à quarante géants, et du château de Douloreuse Garde avait fait ce château de Joyeuse Garde, célèbre pour les fêtes qu'il y donna aux chevaliers. Tristan y vint accompagné de son Yseult, et y remporta maint tournoi. C'est là qu'Arthur faisait passer aux dames l'épreuve du « Court Mantel » qui se raccourcissait à la mesure de l'estime que méritait la Dame. C'est là aussi que Lancelot vint se réfugier après avoir enlevé Guenièvre. Lors Arthur repassa les mers, voulut reprendre son château. Enfin quelque homme de Dieu arrêta les combats : il fut convenu qu'Yseult et Guenièvre retourneraient à leurs maris ; et le conteur fait dire à Yseult :

*Ami Tristan, j'ai un anel,
Un jaspe vert et un scel :
Beau Sire, pour l'amour de moi,
Portez l'anel en vostre doi.*

● **NID DE COMBATTANTS ET DE COMBATS** Nid d'aigle, le Château de La Roche-Maurice dresse à 4 km de Landerneau ses ruines de burg redoutable et sinistre. D'ici l'on tenait Landerneau, qui n'eut jamais de rempart ; d'ici l'on était maître du dernier passage agréable de la rivière, là où s'arrêtait le flux de la mer. D'ici on tenait tête aussi bien aux invasions des Vikings qu'au roi de France. C'est d'ici que l'on partait pour participer à la conquête de l'Angleterre ou pour repousser les Anglais débarqués en Bretagne, et pour se jeter dans ce tournoiement de combats confus que menèrent longtemps Bretons, Français et Anglais.

TOUTE LA DÉCORATION



3, Rue Victor-Hugo
BREST
TÉLÉPHONE 44.37.05

Galerie d'Exposition
Couvre-Parquets
Meubles en Rotin
Fournitures pour Artistes

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

PRONOST Frères

15, Rue Jean-Jaurès, 15
BREST
Téléphone 44.25.86

LES MEILLEURES MONTRES

GARAGE & TRANSPORTS

HERROU

Rue A.-Loupe - BREST - Tél. 44.20.26, 44.20.27

Concessionnaire : CHAUSSON - LINIC - SAUBER - HESPAND-SUIZA

- Tous Transports Voyageurs -
" Rapides de Bretagne "

VÊTEMENTS
SIGRAND
S E T C I E

BREST - 70, Rue de Siam, 70 - BREST

La plus grande spécialité de Vêtements

pour

HOMMES - DAMES - ENFANTS

Rayon spécial de Vêtements sur Mesures

FROID ET CHALEUR

6^{ter}, Rue Colbert - BREST

Distributeur Régional :

Réfrigérateurs **FRIGECO** - Machines à laver **FRIGECO** et **THOMSON**
Cuisinières **PIED-SELLE** - **THOMSON** - **PAIN** - **KREFFT** - **KUPPERSBUCH**
Aspirateurs **PROGRESS** - Armoires fermières **H.V.H.** - Meubles de cuisine **COMERA**



Pour tous vos problèmes de chauffage, adressez-vous à un spécialiste

COBRECO

COMPTOIR BRETON DE COMBUSTIBLES

Téléph. 44.24.82 50, Rue du Château - BREST Téléph. 44.24.82

Tous charbons pour Foyers domestiques et Industrie

4-59

● LE PONT BÂTI DE LANDERNEAU

Sur l'une des poutres
maîtresses du rez-de-chaus-
sée de l'Hôtel de Rohan

(Place du Marché) une inscription dit :

*Etes-vous sur le Pont de Landerneau
Votre nez est léonnais
Votre derrière cornouaillais.*

● PASSANTS

aux couleurs de sainteté...

tant et tant de saints que cette vallée de l'Elorn semble, dans son calme, avoir gardé le souvenir de leur passage ; des saints nés ici, comme saint Riok ou Riou qui naquit à Traon-Elorn, ou comme saint Conogan, qui naquit à La Palud-Landerneau ; des saints venus d'ailleurs comme saint Derrien et tant d'autres venus de Grande-Bretagne ou d'Irlande, ou comme saint Thénénan, fils d'un prince d'Hibernie, ou comme sainte Nonne, qui était née au palais des Princes de Cambrie, comme... mais à quoi bon essayer de les citer tous et toutes ? Ils sont passés, et l'air en a gardé une sorte de chrétienté...

aux couleurs du monde...

La Reine Anne, bien sûr, en 1505, et Monsieur, Comte d'Artois, en 1777, et le Duc de Chartres, avant le combat d'Ouessant, et Joseph II, Empereur d'autres. Et les rochers de Plougastel, qui dressent leur rude masse sur d'Allemagne, qui voyageait sous le nom de Comte de Falkenstein, et bien la rive sud de l'Elorn, ne seraient que des accidents géologiques si l'un n'était « le Rocher de l'Impératrice » parce qu'un jour de 1858 l'Impératrice Eugénie est montée sur lui...

aux couleurs de la chiourme...

car les forçats longeaient l'Elorn, venant de Paris, pour gagner le bain de Brest. C'est ainsi que, pour le 8 Septembre 1752, à trois heures, la ville de Landerneau dut fournir neuf charrettes moissonnières garnies de paille et dûment attelées de chevaux et boeufs, pour le transport des malades et bagages, et « six chevaux de tirage avec un cheval de selle », pour aller coucher à Brest ». Les Ordonnances fixant périodiquement cette contribution menaçaient le Maire de 100 livres d'amende et « d'être responsable du séjour de la chaîne » si les voitures n'étaient pas prêtes. Mais on ne s'exposait pas de gaieté de cœur à garder la chaîne à Landerneau...

aux couleurs de la littérature...

On n'en finirait pas si l'on voulait citer tous les grands hommes de lettres qui ont vu l'Elorn. Parce qu'il ne manque pas de saveur, on citera le témoignage de Flaubert qui, traversant Landerneau, n'y vit qu'un chien qui courait, une casserole attachée à la queue. Flaubert

savait voir, comme disent les manuels ! ! ! Et, parce qu'il est le seul qui semble s'y être attardé, on évoquera le séjour de Hérédia.

En 1867, il loua à Guipavas « un de ces manoirs fleuris, bordant l'Elorn, qui posent tout au fond de la rade de Brest, la tâche sombre de leurs vieilles tours tapissées de lierre. Parc-an-Coat était la demeure idéale de celui qui voulait vivre, avec un grand repos, un non moins grand bonheur. De la terrasse, on apercevait, nimbée de brumes, cette côte si pittoresque de Plougastel... La rivière, toute proche, léchait de ses courtes vagues, le vieux mur aux mousses brodées de pâquerettes sauvages »...

« Ma grand-mère : M^{me} Auguste Penquer »
M.-A. WILLOTTE.

● TISSEURS DE PIERRES

Dans son port, trop souvent désert, de Landerneau, dans son estuaire où glisse parfois une barque sablière, l'Elorn rêve. Elle rêve aux bateaux de plaisance qui, jadis, à de certaines dates, lui amenaient les Brestoises du Dimanche ; elle rêve plus encore à tous ces voiliers qui faisaient de Landerneau un port importateur de bois ; elle rêve à ce XVII^e siècle où, dit un auteur dont je ne sais pas le nom, « les négociants armateurs de Landerneau, en exécution du traité fait par le Roi avec la république d'Angleterre, dressèrent l'état exact de tous les vaisseaux que leur avaient pris les Anglais depuis l'année 1640 jusqu'en 1656 ». Elle rêve à ce XVIII^e siècle (je cite toujours) « où Bayonne et Bordeaux recevaient de Landerneau des beurres, des graisses et des suifs en abondance, où les armateurs rapportaient à leur retour de Bordeaux des vins, et de Bayonne des résines et des planches ; où la marine royale entretenait dans la ville un commis qui veillait à la mouture des grains, un autre qui surveillait les vins destinés aux escadres de Brest, un troisième qui soignait les fèves et les pois devant servir à l'approvisionnement des escadres, et un quatrième qui était chargé des salaisons ». Elle rêve, elle rêve, elle rêve aux temps bénis de la toile, de cette toile de Bretagne qui n'était tissée dans aucune grande manufacture, mais bien tissée partout, et par tous, sur une infinité de métiers répandus dans les campagnes de la vallée de l'Elorn et de ses approches. Elle partait, cette toile, en Espagne et au Portugal, mais elle allait aussi en Angleterre et elle allait jusques aux Flandres. Elle était la richesse du pays. Les grandes Eglises se font avec la foi, mais aussi avec l'or. Ce sont les tisseurs de toile de la Vallée de l'Elorn qui ont tissé sur leurs métiers les dentelles des enclos paroissiaux de la Vallée des Calvaires...

... le reste ?... le reste... vous le saurez si vous savez comprendre.

● LES GOELANDS DE LANDERNEAU

Notables du secret, et secrets notables, mais de quel secret ? Attendent-ils les bateaux qui remontaient autrefois l'estuaire, avec leurs senteurs de bois des îles ? Assurent-ils la continuation de quelque Concile ? Nul ne le sait ; eux SAVENT.

Autour d'eux, les jeunes des dernières couvées, qui jouent, qui jasant, jeunes fous qu'on regarde avec dédain, qu'on voit partir avec soulagement. Qui « ON » ? Les Goélants de Landerneau, les vrais, les purs, ceux qui ne se mêlent pas à la piébe, qui ne descendent pas dans les boues de la marée basse, les aristocrates de la dignité et du souvenir. Ils ne perchent pas, ils siègent. Ils siègent sur la plus haute maison du Pont, à côté de l'aval, jamais du côté de l'amont, et parfois sur les avancées du Quai de Cornouaille, jamais Quai de Léon, vraiment trop démocratique, trop mêlé pour eux.

Du soir au matin, et de l'Angélus du Matin à l'Angélus du Soir, ils tiennent un solennel conseil, ils disent la Grand-Messe du Passé, ils tiennent les Assises du Souvenir.

Parfois, ils se laissent glisser, dessinent dans l'air quelques signes mystérieux qui parapent, d'une lente écriture d'air, la vérité qu'ils attestent d'un fait de l'Histoire de l'Elorn.

Le plus souvent, ils font le Notaire : graves, immobiles, compassés ou marchant à pas comptés, les ailes croisées derrière le dos, ils échanent des souvenirs à perte d'heure, de jour, de semaine, d'année. Ils sont les derniers dépositaires du « Diet de l'Elorn »...

Apprenez à lire les lettres que leurs ailes dessinent en silence, apprenez à comprendre ce qu'ils se disent au sortir de leurs remonées méditatives dans les siècles,

alors vous saurez, de l'Elorn, la merveilleuse Histoire que nulle plume humaine ne peut conter...



Louis Ozès

COMMANA A TRAVERS L'HISTOIRE

Un curieux épisode de la Révolte du papier timbré

Dans l'extraordinaire ensemble architectural du bassin de l'Elorn, Commana, la commune la plus orientale de la vallée, et dont le bourg est le plus élevé de Finistère (230 m.), offre à notre admiration son porche monumental rappelant ceux de Guimiliau, de Bodilis et de Landerneau, ainsi qu'un outel dédié à sainte Anne dont le faste et le style surpassent ce que l'on peut voir ailleurs.

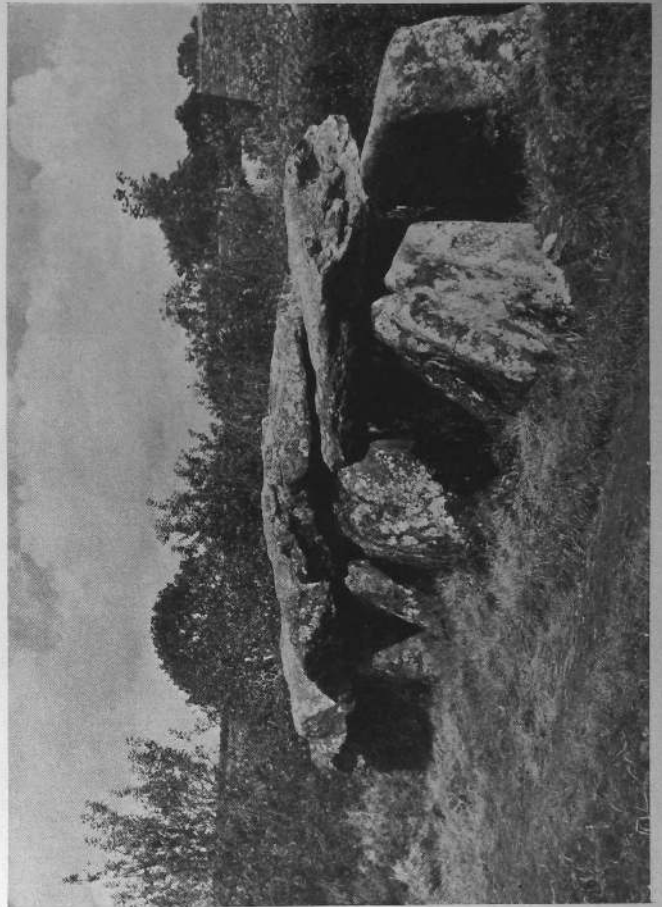
DE LA PREHISTOIRE AU SIECLE DE LOUIS XIV

Le passé de Commana remonte aux temps lointains de la préhistoire puis de l'époque gallo-romaine. Sa grande allée couverte de Mougau où les primitifs sculptèrent en relief un poignard à manche recourbé et une pointe de lance, est peuplée de korrigans facétieux. A peu de distance du menhir isolé de Quillidiec, étaient « les palets des géants », deux pierres plates, si lourdes que quatre forts chevaux ne pourraient les trainer.

Les romains occupèrent ce point stratégique qui domine la région. On a mis au jour, à Bohars-Izella, les vestiges de plusieurs villas gallo-romaines alimentées en eau par des tuyaux de terre cuite. Sur la place du bourg se dresse une pierre cylindrique de 2 m. de haut, surmontée d'une croix. C'est la borne miliare qui s'élevait au carrefour de deux voies romaines : l'une allait de Carhaix à Ploudalmézeau, l'autre de Quimper à Morlaix. Quelques lettres, en creux, se voient encore sur la partie aplatie de la pierre. L'église, du XVII^e siècle, a remplacé un édifice plus ancien. La légende rapporte que ce n'est pas en cet endroit que les habitants voulaient construire leur église, ils avaient choisi le plateau de Quillidiec, là où se dressaient les « palets des géants ». Les matériaux maçonnés pendant le jour étaient retirés pendant la nuit par des mains mystérieuses.

On voulut alors connaître la volonté de Dieu. On chargea les pierres dans un chariot attelé par deux bœufs qu'on laissa se diriger à leur gré. Ils escaladèrent une colline et s'arrêtèrent à son sommet, près de la borne miliare, au carrefour des deux voies romaines. C'est là que l'on construisit l'église. En creusant les fondations, on découvrit un sarcophage de pierre dont la forme rappelait celle d'un ange. Il renfermait une statuette que l'on prit pour sainte Anne et qui était vraisemblablement une Déesse-Mère datant de l'époque gallo-romaine.

L'église fut dédiée à sainte Anne et la paroisse prit le nom de Commana (l'ange d'Anne). Je ne décrirai pas les splendeurs de cette église, splendeurs dont pourraient s'enorgueillir maintes cathédrales. Mon but est d'évoquer un épisode peu connu qui s'est déroulé en 1675 au cours de la révolte dite du Papier timbré.





ajoute : « Ceux qui échappèrent à la corde ou à la roue s'estimèrent heureux d'aller ramer sur les galères du roi ».

La phrase reprochée au duc de Chaulnes était destinée à effrayer les mutins de la région de Carhoix et à amener leur soumission. Quant à la marquise, ses lettres datées de Paris n'étaient pas des documents mais des racontars qu'elle avait accueillis comme paroles d'évangile.

Dans son histoire de Bretagne, Auguste Dupouy a vu juste en écrivant : « Le châtiement fut loin d'être aussi sanglant que la tradition le fait croire : « il y eut en tout sept supplices et des condamnations aux galères ». Le consciencieux historien qu'était mon ami Louis Le Guennec, a relevé la liste des victimes de l'insurrection. Il a compté huit pendus dont une femme pendue à Guingamp pour avoir excité à la sédition et le grand Moigne, auteur de plusieurs assassinats dans la région de Briec. Une vingtaine d'émeutiers, dont trois prêtres, furent condamnés aux galères.

40 paroisses avaient participé à la révolte. Elles durent réparer les pertes et dommages causés aux seigneurs, descendre les cloches de leurs églises ou s'engager à ne plus les sonner jusqu'à nouvel ordre. Quelques communes furent plus durement frappées. A Combrit, le clocher de l'église paroissiale et celui de Lambour, sa trêve, furent découverts. Les plus coupables échappèrent au châtiement en se cachant aux îles Glénans où l'on ne songea pas à les chercher. Contrairement à la tradition, aucun mutin ne fut pendu ; plusieurs furent condamnés aux galères, parmi lesquels : Guillaume Prat, Pierre Lagadec, Vincent Donars et Missire Alain Maillard, recteurs de Tréméoc, qui furent les meneurs.

On possède une supplique adressée au duc de Chaulnes par les habitants de Landivisiou, Lampaul, Plougar, Bodilis, Tréflaouenan, Trézévidé, demandant l'autorisation de faire à nouveau sonner leurs cloches, muettes depuis la révolte.

En somme, compte tenu des mœurs de l'époque, la répression n'excéda guère le délit.

PUNITION COLLECTIVE

La scène barbare qui s'était déroulée à Commana le dimanche 7 Juillet 1675, appelait une sanction. Les habitants qui avaient si odieusement maltraité leur recteur implorèrent le pardon de ce dernier et clamèrent leur soumission aux édits du Roi.

Yves Croguennec se montra magnanime ; il connaissait ses agresseurs, il ne voulut en dénoncer aucun. La punition réservée à Commana fut une punition collective. Les paroissiens, croit-on, expièrent en se cotisant pour doter leur église d'une belle œuvre d'art qui puisse rivaliser avec celles de Guimiliau, de Saint-Thégonnec, de Lampaul. C'est ainsi que fut réalisé le monumental retable de sainte Anne qui orne l'église de Commana. Ce magnifique travail, commencé peu après 1675, porte la date de son achèvement : 1682. Yves Croguennec n'avait pas survécu longtemps aux brutalités des insurgés ; c'est Missire Yves Messager qui eut la gloire de présider à la mise en place de ce chef-d'œuvre qui avait demandé plusieurs années de travail.

Le merveilleux autel de sainte Anne atteste que les paroissiens de Commana, s'ils n'aimaient pas la Gabelle, étaient gens de goût. Pour cet amour du beau et pour leur haine contre la fiscalité excessive du Grand Roi, il faut leur pardonner un moment d'égarement. Leur victime a pardonné, nous ne saurions faire moins.

W

Jean Malléjac

La Société Révolutionnaire de Sizun

Les débuts de la Révolution trouvent à Commana le Messin Antoine-Joseph Parmentier, commerçant au bourg. L'homonymie pourrait le faire confondre avec le célèbre ingénieur agronome parisien. Disons tout de suite qu'il s'agit vraisemblablement d'un marchand de toile dont le négoce n'est pas la seule préoccupation ; il veut tout mettre en œuvre pour propager les idées nouvelles, aidé en cela par une bonne instruction et une culture exceptionnelle. Parmentier devait, en effet, avoir fait d'excellentes études ainsi qu'en témoignent l'écriture élégante et assurée de ses rapports, son orthographe d'une correction rare et même son style, malgré l'emphase bien caractéristique de l'époque.

En peu de temps, il réussit à grouper autour de lui un noyau de partisans et forme à Sizun une Société révolutionnaire : réaction assez normale d'une population qui, en 1789, était, pour le quart, réduite à la mendicité.

Les « Amis de la Constitution » se réunissent ordinairement au Gouézou, village situé entre Kroaz-Skabellec et Kerbrézel, non loin de la route qui mène à Saint-Sauveur.

La première séance que nous rencontrons se déroule le 29 Avril 1791, l'on 2^e de la Liberté, sous la présidence du citoyen Quéinnec, assisté des secrétaires Nicolat-Marie Perrat, Antoine Parmentier, Hervé Elléouët et François Pennec ; en outre, sont présents : Yves Baron, René Cor, Guillaume Le Gall, Yves Nabbat, Pierre Le Guon, Henry Hamon, Louis Pichon et Yves Barbot, membres.

Jean Le Bolp, notaire et secrétaire-greffier de la municipalité de Commana, y est dénoncé à M. Roujoux, Commissaire du Roy, près le Tribunal du district de Landerneau. « Ce perturbateur du repos public » a tenu des « propos séditieux » qui « troublent l'ordre, attaquent la Constitution et peuvent, si l'on n'y porte un prompt remède, occasionner la révolte et causer l'embarquement du paisible et tranquille hameau de ce canton ».

L'acharnement du tabellion à combattre la Révolution était, en effet, reconnu. Différentes personnes, à différentes époques, l'avaient entendu dire que les « Amis de la Constitution seraient détruits et pulvérisés » ; que lui-même aurait à son secours 10.000 âmes de la Garde Nationale pour exterminer ces « payens dans ce trou de Gouézou, dut-il être pendu » ; que celui chez qui se tenait cette assemblée était « un gueux, un scélérat, un impie, un homme sans religion ; qu'il était la cause que le département et l'évêché étaient renversés et culbutés ; que ces sociétés étaient expressément défendues dans les campagnes, mais que bientôt on en verrait la fin ».

Une ardeur également opiniâtre guide les Révolutionnaires qui « n'ont pas peur d'exposer et de perdre la vie pour la Patrie » ; c'est là, précisent-ils, « leur moindre défaut, et toutes leurs demandes ne tendent qu'à conserver la paix sans laquelle il n'y a point de félicité publique ».

Animés de telles intentions, soucieux de leurs intérêts réciproques, constitutionnels et anti-constitutionnels se livrent une lutte implacable ; la propagande, puissamment orchestrée de part et d'autre, s'avère, toutefois, plus efficace chez les ennemis de la Révolution dont l'influence s'exerce au sein même de la « Société Civique ». Nous assistons, en effet, au revirement subit de François-Marie Coatarel, noble de Commana (1) qui, après avoir prêté serment le 1^{er} Juillet 1791, en la chapelle de Kerouët, conçoit des « projets odieux de contre-révolution ». Il cherche à recruter ses sujets ; le sieur du Faou lui procurera « tous les fonds nécessaires pour équiper et solder un régiment qu'il mènera sur les frontières ». Avec lui, « un homme expérimenté » conduira. Ce régiment ne sera composé que « de brigands, de voleurs, déserteurs et gens sans aveu » (2).

Parallèlement, Le Bolp, Hervé Le Menn, Hervé Messager, Laurent Yvinec et Prouff, « reconnus

pour être les fouteurs, complices et adhérents des ennemis du Bien Public », manifestent, chaque jour, leurs sentiments hostiles à la Révolution. Prouff, lui, se plaît à répéter que « partout les prêtres valaient mieux et étaient plus nobles que le Roy, qu'on avait tort de les sermenter avant que de les payer... »

Les menaces, bien que terribles, ne suffisent pas pour désarmer un homme de la trempe de Parmentier. Devant les épreuves les plus dures, il garde son sang-froid, il retrouve son tempérament nerveux et bouillant. Dans chacune des protestations qu'il adresse au Directoire de Landerneau, il souligne les « progrès destructeurs des ennemis déclarés de la Révolution ». Mais ses rapports où résonnent de vibrants appels demeurent sans réponses ; c'est pourquoi, la

rage au cœur, il écrit : « Les sieurs La Roux, ci-devant, curé de Commana, Messager, prêtre à Saint-Sauveur, et Coatarel ont été inutilement dénoncés par le parti « Amis de la Constitution » du canton de Sizun, si bien que « les plus intrépides et les plus zélés défenseurs de la Liberté sont sans cesse exposés à perdre leur vie dans le quartier de Commana, où se sont coalisés les ci-devant nobles et prêtres réfractaires ».

(1) Seigneur du Bois de la Roche. Selon Pierre Le Roux, curé constitutionnel de Sizun, il a été « expédié à Paris dans le régime de la Terreur ». Sa veuve et ses enfants obtinrent main levée.

(2) Archives départementales, 24-L-43.

Mielles sizunoises

Le 15 Octobre 1794, Claude Chapalain, vicaire à Sizun, est guillotiné à Brest, en même temps que l'abbé Jacob, recteur de Saint-Pabu, et Marie Chapalain, veuve Mazé. Le lendemain, la guillotine était démontée...

La route Landerneau-Carhaix, par Sizun, fut ouverte en 1764 afin de transporter à Brest les bois des forêts royales des environs du Huelgoat et les produits de la mine de Poullaouen.

De 1856 à 1867, Sizun compta 362 conscrits. 263 d'entre eux ne savaient ni lire ni écrire, d'où une proportion de 72,65 % d'illettrés.

L'une des cloches de Saint-Cadou, fondue à Morlaix, en Juillet 1857, par Briens fils, porte le nom de Françoise de Saint-Cadou. La seconde, datant de 1920, s'appelle Jeanne d'Arc et sort des ateliers Chambion, de Montargis (Loiret).

Georges-Michel Thomas

En flanant à Landivisiau au milieu du XIX^e siècle

Après la période troublée de la Révolution et de l'Empire, peu propice à l'urbanisme, Landivisiau qui a connu d'incessants passages de troupes et les incidents les plus divers (1) est décidée à faire toilette.

Arpentant la rue Saint-Guénauil aux pavés disjoints, vous chercheriez en vain la chapelle du même nom. En ruines depuis quelques années, elle a été démolie en 1815. Les bois de la charpente ont servi à confectionner d'excellents bancs pour l'église curiale. Elle avait été, sous la Révolution, transformée en magasin à fourrages par des troupes du train d'artillerie, cantonnées en ville, avant d'être vendue le 15 Messidor an VI par l'administration départementale.

Près du placître dénudé, les ménagères viennent remplir leurs cruches à la fontaine Saint-Guénauil où, en larges éclaboussures, le velours des mousses se marie agréablement au brocart des lichens.

Sur la Grand-Place où subsiste encore « l'ilot », vieilles bâtisses lépreuses dont certaines menacent ruines comme l'Auberge du « Treillis-Vert », la jeune silhouette des Halles attire le regard. Ce n'est plus le vétuste bâtiment qui, avant la Révolution, appartenait à M. Fernandez Nunex, grand d'Espagne, héritier du duc de Rohan, et qui fut vendu comme bien national.

C'est une solide bâtisse édifiée avec les moellons du Château de Kermelin, fief des Tournemine (2) et dont la première pierre fut posée le 30 Mai 1820, en présence du Préfet, du Sous-Préfet de Morlaix et de Yves-Théodore Le Férec, Lieutenant de Vaisseau, enfant de Landivisiau (3).

Donnant sur la rue longeant les Halles à l'ouest, s'épaulent encore, tant bien que mal, quelques vieux logis, demeures à encorbellements et à escaliers extérieurs. Elles disparaîtront bientôt, une à une, sous la pioche des démolisseurs.

Malgré les ans, la ville, en effet, rajeunit. Depuis 1818, elle a un nouveau presbytère ; l'église et la chapelle Sainte-Anne, dégagées de leur cimetière paraissent plus élancées. Et pourtant, ce même cimetière, avec ses vieilles tombes d'ardoises frustes, son calvaire bosselé, sa croix élevée en mémoire d'un jubilé en 1826, ses niches, près de la porte d'entrée, où de vieux saints de bois, rongés par la lèpre du temps et les vers fouisseurs, montaient une garde inutile, avait certes du cachet.

Chateaubriand qui passa un jour à Landivisiau en se rendant à Brest — et qui sait ? peut-être à Saint-Derrien où son beau-frère possédait le Manoir de Keryvon — s'est élevé, à juste raison, contre le déplacement des champs de repos, « relégués loin des vivants ». « Encore, dit-il, si l'on s'était contenté de changer simplement le lieu des sépulcres ! Mais, non satisfait de cette première atteinte portée aux mœurs, on fouille les cendres de nos pères, on enlève leurs restes, comme le manant enlève dans son tombereau les boues et les ordures de nos cités ».

La Mairie, commencée au début de 1846 par M. Popelin, entrepreneur à Brest, a été inaugurée en Août 1848, terminant une série de constructions ou d'acquisitions : 1831, acquisition d'un cimetière, 1837, achat d'un champ de foire, 1838, construction d'une maison d'école.

L'Elorn entre Sizun et Locmélar

Editions d'Art Jos Le

Huit réverbères à un seul feu éclairaient alors la ville découpant sur les reboteux pavés des maigres cercles de clarté dansante. Mais cet éclairage n'est qu'intermittent. Il n'a lieu, chaque année, que du 1^{er} Janvier au 15 Mars et du 15 Septembre au 31 Décembre. Les jours de lune, les rues sont éclairées depuis le jour tombant jusqu'au lever de la lune. Seuls, les réverbères jonchant la route royale restent allumés jusqu'au petit jour (4).

.*

L'un des plaisirs favoris du dimanche était, semble-t-il, la partie de cartes ou de dominos. Par beau temps, les hommes préféraient pousser jusqu'au jeu de quilles où les spectateurs n'étaient pas moins enragés que les joueurs eux-mêmes.

C'est ainsi que le 1^{er} Septembre 1822, Charles Milin, scieur de long de son état, âgé de 24 ans et marié depuis dix mois, se rendait au jeu de quilles tenu par la veuve Lanco, pour y voir jouer. Quelque temps après l'arrivée de Milin, le nommé Thivisiau Appéré prit la boule à son tour pour tenter de renverser les quilles.

Après qu'il eût averti à maintes reprises les spectateurs de se mettre à l'écart, la boule partit. Milin, malheureusement, n'avait pas tenu compte des avertissements réitérés et il venait de recevoir en pleine tête, une boule de dix à douze livres. Gravement atteint, il ne devait pas survivre ou choc.

Fort heureusement, les parties de quilles ne se terminaient pas toujours aussi tragiquement...

En cette année 1844, il n'est question dans toute la ville, et même à la Société littéraire qui vient de se constituer, que du « crime ».

Le 29 Janvier, Yves Renoot, d'accord avec son amie Louise Egon, tuait d'un coup de fusil le mari de celle-ci, Yvon Grall. L'arme du crime était un fusil de la Garde nationale — modèle 77 — dont Grall était simple fusilier (5).

Condamné à mort, Yves Renoot devait expier son crime le 15 Septembre 1844, sur le champ de foire de Landivisiau, où, pour la première fois l'échafaud était dressé. Vêtu de la sinistre cagoule noire, Louise Egon assistait à l'exécution.

Le lendemain, une simple addition allait la marquer à jamais dans les Archives municipales :

— Chandelle au corps de garde	0 frs 70
— Bois à feu au corps de garde	3 frs
— Une chasse	6 frs 50
— Une voiture et un cheval sur réquisition	2 frs
— Paille pour corps de garde	1 frs 80
— Pour appartement ayant vue sur le champ de foire, mis à la disposition du greffier sur réquisition	3 frs
ou total	18 frs 50

Un autre événement allait faire du bruit dans Landivisiau. Le 24 Décembre 1858, un nommé Leroux, maçon dans la commune, entra dans l'église pendant la célébration de l'office divin et se mettait à vociférer et à blasphémer en brandissant un couteau dont il menaçait les fidèles.

Et tous ceux-ci de prendre la fuite devant ce furieux qui resta seul dans l'église. Accourus, les gendarmes ne trouvèrent personne. On aperçut bientôt l'énergumène, à sa fenêtre, en chemise et gesticulant. Armé de son couteau, il manifestait l'intention de se suicider.

Les gendarmes enfoncèrent la porte, et, après une courte lutte, parvinrent à se saisir de Leroux et à le mettre sous clé.

Le bruit ne tarda pas à se répandre en ville, que, dans un village voisin, on venait de découvrir le corps d'une femme. C'était celui d'une nommée Marguerite Bécam, journalière. Au bout de vingt-quatre heures de coma, ranimée, elle put parler et signaler que Leroux l'avait attaquée (6).

.*

Arrêtons là, pour l'instant, notre flânerie dans le Landivisiau du milieu du siècle dernier. Quelqu'un nous avait d'ailleurs précédé. C'était en l'an 1847. Il s'agissait du jeune Gustave Flaubert qu'accompagnait son ami Maxime du Camp.

Dans ses notes de voyages qui purent sous le titre de « Par les Champs et par les Grèves », il disait seulement ceci : « Sur quoi n'y aurait-il pas à dire ? si ce n'est sur Landivisiau, toutefois, l'homme le plus prolix étant forcé d'être concis quand la matière manque ».

(1) Voir G.-M. Thomas : « Une année mouvementée à Landivisiau (Août 1789-Novembre 1790) », Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1947.

(2) Le Château de Kermelin appartenait en 1820 à M. Louis Kerever, de Morlaix.

(3) Le 13 Août 1836, décédait à Brest, Yves-Marie-Théodore Le Férec, Capitaine de frégate, commandant en second la division des Equipages de ligne, Chevalier de la Légion d'honneur et océanographe. Il était âgé de 48 ans.

Les amis du défunt, Augustin Jolivet, docteur, et François Lounay-Onfray, Capitaine de frégate, signalèrent qu'il venait de mourir au Café de Paris, rue d'Aiguillon (Archives de Brest, Etat civil, 1836).

Les fureteurs se sont penchés à maintes reprises sur le passé de Théodore Le Férec, tant dans le « Fureteur breton » que dans la « Nouvelle Revue de Bretagne ». Et pour quelle raison ? Tout simplement « le gobier Le Férec » aurait abattu le fameux Amiral Nelson à Trafalgar. J'écris « aurait » car bien des marins et des soldats embarqués sur le « Bucentaure » ou le « Redoutable » ont revendiqué l'honneur d'avoir abrégé les jours de l'Amiral d'un coup de mousqueton.

Qui était Le Férec ? C'était le fils de Mionsi Le Férec, notaire royal à Landivisiau, et de Marie Augustine. Aîné de neuf enfants, parmi lesquels : Marie (15 Fructidor an III), Françoise (18 Vendémiaire an V), Michel (20 Nivôse an VI), Sylvie (26 Pluviôse an VII), Augustin (11 Germinal an VIII), Victorien (6 Prairial an IX).

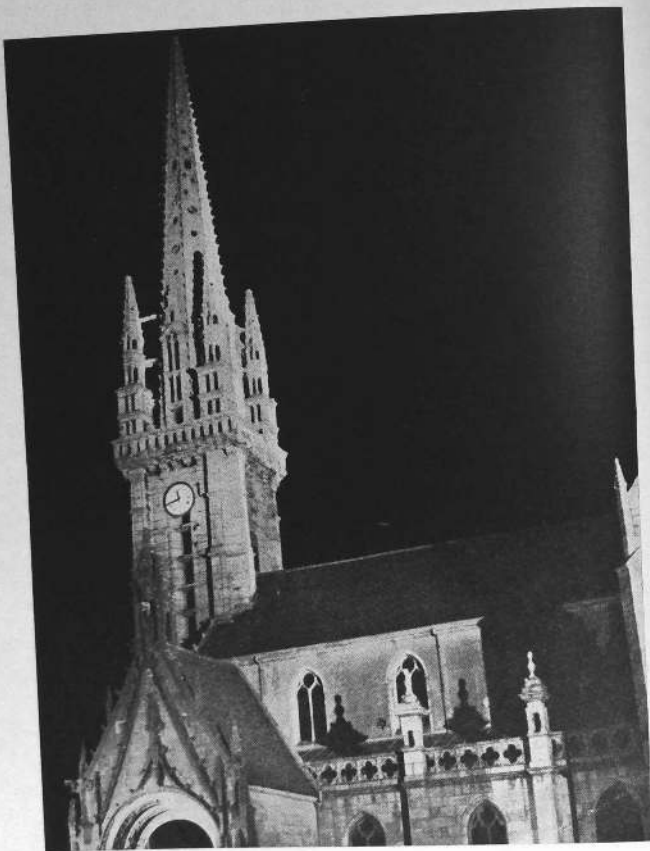
A l'âge de 12 ans, « sachant lire et écrire, possédant quelques règles de calcul, aimant à s'occuper et attaché à la Révolution », il avait été proposé pour une bourse à faire valoir sur un crédit de 6.000 francs qui devait être réparti entre 20 élèves de l'Ecole centrale du Finistère.

En 1821, Yves Le Férec, Lieutenant de vaisseau, assistait à l'inauguration des Halles. Il avait été promu Lieutenant de vaisseau le 7 Mai 1812 et Capitaine de frégate le 31 Décembre 1828.

(4) Archives municipales de Landivisiau.

(5) G.-M. Thomas : « Landivisiau, fille du Léon », p. 79.

(6) Journal « l'Océan », 13 Janvier 1858.



Landivisiau la nuit

Nos petites annonces groupées

BREST

SNACK-BAR, ses repas, spécialité de crêpes bretonnes, 25, rue Traverse.

AUBERGE DE LA CRÊPE, ses crêpes de froment et de blé noir, 142, rue Jean-Jaurès.

« **AU DÉPART** », M^{me} AUFFRET, Hôtel-Restaurant, 2, rue de Siam.

CHARCUTERIE SEZNEC, rue de l'Harteloire, ses hors-d'œuvre préparés, ses pâtés.

« **LA BOUQUETIERE** », M^{me} CUQUENEL, 35, rue Louis-Pasteur.

M^{lle} KERYAON, « **Pour nos travailleurs** », 13, rue Amiral-Linois.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE HEMERY, 5, rue Kérouel.

PALAIS DES JEUX, vente, achat, exploitation de tous appareils automatiques, phonos, Etablissements PEDEL-LAVIEC, 44, rue d'Aiguillon.

BLANCHISSERIE ALLAIN, blanc et net, 3, rue Kerjean-Vras.

RESTAURANT DU LEON, M. ELLEOUET, le meilleur menu au plus bas prix, 26, rue Lannouron.

CHANTAL, spécialiste du tricot, 10, rue Colbert.

PAPETERIE GUÉNÉ, gros et détail, 48, rue du Château.

MEUBLES JEAN RICHOU..., une garantie pour vous, 61, rue Massillon — 17, rue Jean-Jaurès — Rue Emile-Zola.

RESTAURANT LOMBARD, son menu, son accueil, M^{me} RAVET, rue Algésiras.

COURS DE COUPE, Y. CUVELIER, 38, rue Amiral-Linois. La bonne adresse.

BIJOUTERIE LESCOP, 38, rue de Siam, bijoux anciens et modernes, cristaux, étains...

UNE BONNE CRÊPERIE..., M^{lle} TREGUER, 229, rue Jean-Jaurès.

La Maison du Papier Peint, M^{me} LINDIVAT, 12, rue Jean-Macé.

Pour remettre à neuf votre voiture : **M. LAURENT**, carrossier, 66, rue Yves-Collet.

M. ROBERT MAHOT, fromagerie en gros, Route de Quimper.

« **LA TAVERNE BASQUE** », M. RAMON, au rendez-vous des sportifs, rue Malakoff.

CRÊPERIE DES HALLES, M^{me} MÉNORET, Rue Sébastopol.

FERNANDE ET ALINE, Salon de coiffure, 9, rue du Bois-d'Amour.

« **A TOURVILLE** », M^{lle} LONG, articles pour marins, 25, rue Louis-Pasteur.

Tout pour l'Encadrement, M. GUILLERM E., Place Maurice-Gillet.

TRANSPORTS, DEMENAGEMENTS, Pierre LE CALVEZ, 26, rue Navarin.

TISSUS « EMA », tissus de choix, 124, rue Jean-Jaurès.

TEINTURERIE DANET, nettoyage, remise à neuf, 1, rue de Glasgow.

M^{me} GREMILLON, coiffeuse, 14, rue Jules-Fabre.

GARAGE J.-P. POUPON, 70, Bd Montaigne. Confiez-lui vos réparations.

D. BAZIN, artisan cordonnier, travail soigné, 74, Bd Montaigne.

M. GAUTRON, fabrication de literie, 11, rue Saint-Martin.

M. PIEPLU, carrossier, 65, rue Paul-Masson.

CRÊPERIE LE GALL, 7, rue Bruat. Dégustation de crêpes froment et blé noir.

SPORT ET JEUNESSE, M^{me} LE VERGOS, 122, rue Jean-Jaurès. Tout pour le sport.

« **AU CARILLON** », M^{me} COLAS, 11, rue de Siam.

« **A SAINTE-MARGUERITE** », M^{me} SEGALEN, 144, rue Jean-Jaurès.

CRÊPERIE M^{me} LE ROUX, 3, rue Louis-Pasteur. Ses délicieuses crêpes.

BOUCHERIE POCHARD, Rue Paul-Masson.

MOTOS-VELOS PODOULLEC, 34, rue Amiral-Linois. Le plus grand choix.

HOTEL CELTON, « Les Routiers », Route de Quimper.

M^{me} EVANNO, 10, rue d'Aiguillon.

M. Georges BOURHIS, Route de Gouesnou, près de Citroën.

SAINT-PIERRE - RECOUVRANCE

A. PERSON, Coiffeur Dames et Messieurs. Tél. 44.18.43, 12, rue de la Porte.

BOUSSARD, Bar National, la maison des amateurs de billard français, rue de la Porte.

M^{me} SALAUN, Café-Hôtel, Rue Saint-Exupéry. Tél. 44.39.54.

LIBRAIRIE-PAPETERIE, M^{lle} LE ROUX, 43, rue Armonique prolongée.

FLEUTEUR-GADOMA, Chaussures, 19, rue Bouët, Lambézellec — 73, rue de la Porte.

HORLOGERIE-BIJOUTERIE LEZOUALCH, 77, rue de la Porte.

« **A L'ENTRETIEN** », Droguerie, Bazar, 5, Place J.-Gouez.

PHOTO JEAN-PAUL, 37 bis, rue Vauban. Reportages, Mariages, Banquets, Travaux industriels et amateurs.

Demandez « **LA CUISSE DE BECASSINE** », Vins Gloannec, Recouvrance.

M^{me} STEPHAN, Restaurant de la Marine, rue Georges-Leygues.

PATISSERIE AUFFRET, 48, rue de la Porte.

PRISER, Moto-Sport, tout pour la moto et le vélo, 31, rue de la Porte.

LIBRAIRIE GRANDMONTAGNE, 26, rue de la Porte.

ENTREPRISE BELEC, Prat-Lédan.

Toutes les meilleures marques de Radio : **M. BRETON**, 158, rue Anatole-France.

PEINTURE-DECORATION, G. PELLETER, 21, rue Victor-Eusen.

PAPETERIE-LIBRAIRIE, M^{me} GOYAT, Articles souvenirs, 192, rue Anatole-France.

CHARCUTERIE MADEC, 208, rue A.-France. Suc. : Halles de Recouvrance.

TY BREIZ, Maison FAGOT, Nouveautés, 204, rue Anatole-France.

M^{me} MELENNEC, Auxiliaire médicale, 199, rue Anatole-France.

MOALIC-RADIO, 199, rue Anatole-France.

PATISSERIE ABALEA, 180, rue A.-France. Ses spécialités.

CHARCUTERIE GUEGUEN, rue G.-Leygues. La maison des gourmets.

LAMBÉZELLEC - SAINT-MARC

TONI, Entreprise de ferronnerie, 29, rue du Moulin-à-Poudre.

LE MENNEC, Meubles, 6, rue Robespierre.

M. BERYARD, Restaurant Valmy, 112, rue Saint-Marc.

M^{lle} PERVES, 107, rue de Verdun.

PLOUGASTEL-DAOULAS

PATISSERIE CORRE, 3, rue de l'Eglise. Dégustez ses spécialités.

« **LA GITANE** », M^{me} Denise BARON, Tabacs, Souvenirs bretons.

MAISON MADEC-BILLANT, Café, Dégustation de crêpes, Place du Calvaire.

COSTUMES BRETONS, M^{lle} KERVELLA, Poupées, Bonnets, Rubans de Plougastel, Kabigs, Tissages bretons, 22, rue de l'Eglise. Tél. 77.

A. LE GALL, butagaz, propogaz, camping, gaz, couverture, sanitaire, chauffage, froid, et toute la quincaillerie.

PHOTO, noir et couleur. Tout pour l'amateur, Jean LE GALLOU, Horlogerie. En exclusivité : bijoux bretons « Arvor », 16, rue M.-Thomas.

« **HOTEL DES VOYAGEURS** », Maison GUÉDÉS, eau courante, froide et chaude. Tél. 56, 2, rue Mathurin-Thomas.

NOEL KERVELLA, Café, Débit.

MAISON BOURRICOT, Charcuterie fine.

LANDERNEAU

M. DECAUCHY, Salon de coiffure Dames-Hommes, Quai de Léon.

SYMPHONIE, M^{lle} Marthe PERON, spécialité de produits de beauté, parfums de marques, Quai de Léon.

M^{me} KERMARREC, Crêperie du Léon, dégustation et vente, vins fins, sandwiches à toute heure, Boulevard de la Gare.

PATISSERIE DE LA DUCHESSE ANNE, M. GOURLAOUEN, Place du Marché. Ses spécialités.

M^{me} CORRE, Lingerie, Modes, Ganterie, Maroquinerie, Place du Marché. Tél. 98.

M^{me} SIVIENNE, 10, Place du Marché, Maison spécialisée dans les fleurs naturelles.

MAISON MAZÉAS, CAIZERGUES ET NIDERT, Succ^{rs}, Tissus, Confection, Place du Marché.

HERRY, Ferronnerie d'art. Visitez notre galerie, 5, rue des Boucheries.

T.S.F., Yves PAUGAM, 4, rue Fontaine-Blanche. Ventes et Réparations toutes marques.

LAURENT LE VERGE, Assurances, 5, rue des Boucheries.

Y. LE VERGE, Publicité, Vitrines de Cinéma, Revues, 4, rue Bétherel.

Y. SAOUT, Armurerie, Coutellerie, Machines à coudre, Maison spécialisée, 19, rue du Pont.

BAR DES SPORTS, M^{me} MERDY, 8, rue La Fayette. Résultats sportifs complets. Tél. 201. Dépôt de la Teinturerie du Nord.

POULIQUEN, Transports, Mariages, Excursions, Concessionnaire « Thermix », Correspondant Merret (Paris-Brest).

M^{lle} DUVAL, Couture, Travail soigné, Rue de Brest.

G. COROLLER, Cycles, Matos, Cyclos, les meilleures marques, voitures d'enfants, réparations et entretien, 21, rue François-Pengam.

HOTEL-RESTAURANT MIOSSEC, Cuisine soignée. Tél. 3-36.

SOCIETE DUHOT, Père et Fils, couverture, plomberie, chauffage central Bendi.

BOUCHERIE P. DIRAISON, viande de 1^{re} choix, volailles, gibier.

Dégustez les délicieuses crêpes des Monts d'Arrée, **Th. MEZET**, 27, rue Romain-Desfossés.

GARAGE KEROMNÈS FRANÇOIS, 64, rue Fontaine-Blanche.

LOUIS COAT, E.S.A., 63, rue de Brest, anciennement 37, rue de Brest.

LANDIVISIAU

PERON, Libraire, 1, rue Général-Mangin.

MAISON HAMON, Bonneterie, Corserie, Lingerie, 18, rue de l'Eglise.

HOTEL DE LA POSTE, M^{me} PICHON Laurent, chambres tout confort, hôtel sans restaurant, reçoit voyageurs et campeurs avec provisions.

M^{lle} ROLLAND, antiquités, 69, route de Morlaix, décoration, meubles et bibelots d'art, maison de confiance.

DROGUERIE ESPRIT, Place des Halles. Tous produits entretien, peintures, papiers peints.

LE CONQUET

CASTEL-COUTURE, Transports, service régulier Brest-Le Conquet.

HOTEL DU LION D'OR, M^{me} CAM, cuisine soignée, spécialité des fruits de la mer.

BRIGNOGAN-PLAGES

CAFE DU COMMERCE, Pension de famille, M^{me} CARADEC, bon accueil, prix raisonnables.

TANGUY EDMOND, « A la Merée fraîche », près du camping, poissons, crustacés.

M^{me} FLOCH, Hôtel-Restaurant de la Gare, tout confort, eau courante. Prix spéciaux Juin-Septembre.

HOTEL DU CHALET, M. LEVERGE, ses fruits de la mer, sa cave, sa fine pâtisserie, ses crêpes bretonnes.

RESTAURANT QUILLEC, sa table, ses spécialités.

M^{me} KERDRAON, Alimentation générale, Epicerie fine.

TOUTES INSTALLATIONS ELECTRONIQUES POUR L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE

ROLAND LEMESLE
ELECTRONICIEEN

Laboratoire : 4, Rue de Siam - BREST

◆ RADARS ET SONDEURS ◆
◆ ENREGISTREMENT ◆
◆ RADIOACTIVITE ◆
◆ AUTOMATISME ◆

RADIOTELEPHONES ◆
TELECOMMANDE ◆
SONORISATION ◆
TELEVISION ◆

TELEPHONE 44.26.75

3-59

HOTEL DU LEON
Recommandé du T. C. F.

Dans le confort - Sa bonne cuisine de famille
à des prix modérés

GARAGES GARAGES

Y. ELÉOUET
LANDIVISIAU

TÉL. 11 (Finistère) TÉL. 11

3-59

126, RUE JEAN-JAURÉS - BREST
Tel. 44 41 48

MATHIS
couture

ROBES - MANTEAUX - TAILLEURS

3-59

Marque Déposée

CRÉPERIE MODERNE
Maison BOENNEC
34, rue d'Algésiras
BREST - Tel. 44 44 36

Fabrication sur 16 poêles
Service à toute heure
à table et à emporter

MEDAILLE D'OR
Ouvert tous les jours de 9 heures à 21 h. 30
Dimanches et jours fériés ouvert à 18 h. 30

3-59

SOURDS
UN SPECIALISTE

diplômé de Paris, agréé de la Sécurité Sociale

EST A VOTRE DISPOSITION
tous les jours

ESSAIS GRATUITS d'Appareils PHILIPS
et toutes Marques

CENTRE ACOUSTIQUE
PHARMACEUTIQUE DE L'OUEST
10, RUE DANTON (près Halles St-Martin)
BREST

PILES - FILS - RÉPARATIONS
Tél. 44.30.97

2-59

BLAISE Tailleur
CIVIL - MARINE

VÊTEMENTS *bj*

75, Rue de Siam - BREST

3-59

ATTAQUE DE LA MALLE-POSTE PRÈS DE LANDIVISIAU

(26 Mars 1791)

par Georges-Michel Thomas

Un homme enveloppé dans un manteau bleu à crochets d'argent — lequel masquait en partie de longues culottes brunes et un gilet rayé bleu et blanc — et coiffé d'un chapeau rond frappé de la cocarde civique, vient de pénétrer dans l'auberge du « Chapeau Rouge », l'une des plus renommées de Landivisiau à l'époque.

Nous sommes le 25 Mars 1791. Le jour commence à décliner et notre homme, Pierre-Michel Cathelinays, âgé de 27 ans, commis aux devoirs à Lannion, originaire de Châteaubriant, et époux, depuis le début de cette année 1791, de Marie-Jeanne Coqué, demande à l'aubergiste s'il pourra, ici, trouver le gîte et le couvert (1).

Sur une réponse affirmative de l'hôtesse, Cathelinays s'installe à une table et se fait servir du saumon, plat alors très courant dans la vallée de l'Elorn, des œufs, de la salade, et, le repas terminé, il gagne sa chambre.

Le lendemain, à son réveil, il fait la rencontre du Commandant de la Garde nationale de Plestin, installé dans cette ville comme marchand de vins. Ce notable, nommé Peyron, originaire de Caen et âgé de 32 ans, était vêtu avec recherche d'une culotte de soie noire et d'une veste de soie rayée, le tout rehaussé de bas de soie blanche et d'un feutre retroussé. Un certain Baron, également marchand de vins, mais à Lannion, lui, l'accompagnait. Il était plus modestement vêtu d'un ensemble de velours noir, serré aux jambes par des guêtres de cuir.

Nos trois compères pénétrèrent dans l'auberge où s'arrêtait la diligence « à quatre roues et bien suspendue » — « l'Hôtel du Grand Monarque » — et là, buvant force verres, ils disputèrent plusieurs parties de billard.

Puis, sur l'heure de midi, ils se rendirent chez le fermier aux devoirs de Landivisiau, en compagnie du fermier aux cuirs, et, tous cinq, l'appétit aiguisé par un bon plat d'huitres, firent honneur au menu...

Le déjeuner achevé, ce furent de nouvelles parties de billard. Enfin, Cathelinays, Peyron et Baron se décidèrent à enfourcher leur monture et à prendre la route de Morlaix...

Or, à dix-neuf heures, trois quart d'heures après le départ des voyageurs, la malle-poste était attaquée et pillée à un quart de lieue de la ville, après le « Moulin-aux-Prêtres », et non loin du pavillon dépendant du Château de Lézérazien.

Le lendemain, bien que blessé, le courrier, Guillaume Levé, âgé de 36 ans, demeurant à Rennes, paroisse de Saint-Aubin et depuis six ans courrier en pied de la malle-poste, allait conter les circonstances de l'attaque.

Vers les six heures, le véhicule avait quitté Morlaix, conduit par Yves Lintan, postillon, dit Petit Jean. A bord, avaient pris place un jeune homme, Alexandre Ducrest, marin, originaire du Teil et qui avait embarqué à Rennes et le sieur Salle, apothicaire à Brest.

Avant d'attaquer la dernière côte menant à Landivisiau, un homme interpella le postillon, le priant de s'arrêter un moment, car il avait « un mot à lui dire ». Petit Jean excita ses chevaux. Au même moment, un coup de feu l'atteignit, le culbutant par-dessus son cheval.

Levé s'apprêtait à se saisir d'un sabre pour se défendre quand, lui aussi, fut atteint d'un coup de pistolet à l'épaule droite. La voiture s'arrête. Deux des attaquants se précipitent sur Guillaume Levé pendant que le troisième s'empare des papiers.

Avant de disparaître, ils prennent cependant soin de ranger la malle-poste dans un chemin de traverse.

Quelques instants plus tard, sept ou huit paysans, alertés par les coups de feu, arrivaient sur les lieux, remettaient la voiture sur la grand-route et l'un d'eux la conduisait jusqu'à Landivisiau (2).

Une perquisition opérée chez Cathelinays et Peyron — car les soupçons ne manquèrent pas de se porter aussitôt sur eux — permit de découvrir des paquets d'assignats, des billets à ordre, et, surtout chez le premier nommé, le manteau de l'apothicaire brestois.

Le Tribunal du District de Lannion décréta de prise de corps les trois « soupçonnés ». Vers cinq heures du matin, le 29 Mars, Cathelinays était appréhendé sur le Marc'hallach, à Lannion, alors qu'il rentrait chez lui. Il fut trouvé porteur d'un pistolet à deux coups.

Un piquet de huit gardes nationaux, requis pour appréhender Peyron, prit le chemin de Plestin, dès le lever du jour, le 29 Mars, sous la direction des officiers de justice. « A midi, Lannion est inquiet, pas de nouvelles du piquet, et le bruit circule que Peyron s'est barricadé chez lui et préfère mourir plutôt que de se rendre. Trente hommes partent de Lannion pour Plestin, en renfort... Une heure avant l'arrivée du premier piquet de gardes nationaux, Peyron avait pris la fuite.

On se contenta d'annoter ses meubles, de saisir ses papiers et ses effets et de mettre son cheval en fourrière » (3).

Ce n'est que le 20 Avril que Peyron fut arrêté en rade de Morlaix. Il s'apprêtait à fuir à bord d'un bâtiment hollandais qui faisait voile vers le large, lorsque survinrent les douaniers « souquant » sur leurs avirons. Le navire stoppa, on le visita de la poupe à la proue, et, au bout

de trois heures de recherches, on appréhendait Peyron, lequel était armé de pistolets.

D'abord enfermés à Lannion, les deux inculpés — Baron avait réussi à prendre le large — furent transférés à Landerneau où le procès commença. Soixante-dix témoins furent cités et l'affaire se termina le lundi 14 Mai 1792, quatorze mois après, devant le Tribunal du District de Landerneau, par la condamnation à mort des trois inculpés.

Pensant gagner du temps, et, qui sait ? sauver peut-être leur tête, Cathelinays et Peyron firent appel du jugement et furent transférés à Lesneven. Que devinrent-ils ? Nous l'ignorons. Les Archives du Finistère et celles des Côtes-du-Nord, consultées, restent muettes sur le dénouement final de cette triste histoire. C'est bien dommage.

(1) Archives du Finistère, 71 L. 30 et 71 L. 31.

(2) Archives du Finistère, 10 L. 99.

(3) « Nouvelle Revue de Bretagne », n° 5, 1948.



Porche
de Landivisiau

Photo E. Gourvil

Pont-Christ

Quand l'Elorn torsadée
Descend des Monts d'Arrée
De Sizun la songeuse
Et des crêtes venteuses
Elle trouve sa vallée
De frênes tamisée
Ses rives sinueuses
Ses frondaisons ombrues
Le petit pont de pierre
La chesnaie de Brézal
Et la douce lumière
De l'été vespéral
Pont-Christ de la rivière
N'est point pour le passant

De la route à œillères
Et le ru ruisselant
Qui baigne la chapelle
Exige de nos cœurs
L'attachement fidèle
Et la calme ferveur
Car la paix émoullente
De ce site tranquille
Aux herbes opulentes
Repose de la ville
Repose des rivages
Quand lassés du grand vent
Nous entrouvons les pages
De Pont-Christ verdoyant.

Maurice GRAYOT.



L'ensemble de Pont-Christ

Éditions d'Art Jos Le Doaré

La véritable histoire du Château de La Roche-Maurice

Ogée, dans son « Dictionnaire historique de Bretagne » donne, au sujet de La Roche-Maurice, la notice suivante :

« Trêve de Ploudiry, au bord de la rivière de Lorgne (de l'Elorn), à 6 lieues au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pol-de-Léon, à 40 lieues 2/3 de Rennes, à 1 lieue de Landerneau sa subdélégation ».
« Il s'y tient 8 foires par an ».

Voilà qui est précis. Par contre, tout ce qui a été dit par divers historiens sur les origines du château l'est beaucoup moins.

A quand remonte l'installation d'une place forte là où ne subsistent plus que ces ruines altières surplombant de 60 mètres la riante et pittoresque vallée de l'Elorn ? Ogée nous dit dans son ouvrage que selon la légende de saint Riok, le château, habité par Morvan en 819, n'avait fait que remplacer un autre beaucoup plus ancien, c'est tout !

On sait de toute manière qu'au début du IX^e siècle un château existait qui n'était pas évidemment encore celui dont il reste les ruines, et dans lequel, il faut bien le reconnaître, presque tous les historiens ont voulu situer la demeure du grand chef breton, Morvan, qui s'insurgea en 817 contre le roi de France, Louis le Débonnaire.

La Bretagne, qui avait d'abord refusé de se courber sous l'épée victorieuse de Charlemagne, fut obligée de se soumettre en 799. Cependant les Bretons n'admirent jamais ce joug, et une vingtaine d'années plus tard, en 818, ils se choisirent pour roi un descendant des anciens *Pen-Tierns* (1) du pays, du nom de Morvan, comte de Cornouaille et du Léon, dont la première décision fut de décréter que, désormais, le peuple breton ne paierait plus le tribut au roi de France, Louis le Débonnaire, qui avait succédé à son père.

Ce fut le début de la résistance bretonne.

Les chroniques du Moyen âge nous ont laissé des récits émouvants évoquant les faits d'armes de ce grand chef qui devait malheureusement

(1) Suivant les anciennes coutumes bretonnes, le roi était qualifié de Pen-Tiern, c'est-à-dire Tiern en chef, à qui les Mac-Tiern (subordonnés) soumettaient le pays pour une période et une œuvre déterminées.

succomber dans une lutte glorieuse mais inégale, c'est ainsi qu'on l'a paré du titre de Vercingétorix breton.

Pître Chevalier, Chaboseau, Ogée, Henri Urscheller et bien d'autres ont ainsi lié l'histoire du château de La Roche à celle de Morvan. Toutefois, on a en général renoncé aujourd'hui à considérer La Roche-Maurice comme ayant été la résidence du chef armoricain, il semble avoir été démontré par La Borderie que le castel du vaillant patriote breton se trouvait dans la vallée de l'Elé, près de Langonnet où le vaste plateau triangulaire de Ménez-Morvan répond exactement à la description qu'en a faite le moine frank, Ermold Le Noir, chroniqueur du temps.

Cette place forte du IX^e siècle subit de nombreuses modifications au cours des âges. Les ruines qui subsistent de nos jours laissent encore voir une partie importante du donjon carré, entouré d'une enceinte, qui épouse les contours de la roche sur laquelle est bâti le château ; l'appareil des murs permet de penser que l'ouvrage principal fut érigé au XII^e siècle. Au début du XV^e on améliora la protection de la place en la flanquant d'un ouvrage avancé en contrebas. L'ensemble était défendu par une enceinte fortifiée, en demi-cercle, du Sud-Ouest au Nord-Est et par un fossé sur la face sud.

Les faits historiques se rapportant à La Roche-Maurice et à son château ne sont pas nombreux. On peut affirmer qu'au XIV^e siècle un prince de Léon y vivait en *souverain*. Compte tenu de tous les droits et prérogatives des vicomtes de Léon, l'expression *souverain* n'est pas exagérée. On retrouve, dans un vieux titre de la seigneurie du lieu, qu'en tout temps elle a été « emparée » d'un très grand château qui eut nom La Roche-Maurice « pour la tuition et la garde des biens de leurs subjects ».

En 1332 le château, qui était habité par Hervé VII de Léon et Marguerite d'Avancourt, sa gente dame, passa entre les mains des seigneurs de Rohan par suite du mariage de la fille d'Hervé VII avec le vicomte de Rohan, Jean 1^{er}. Le château commandait la route reliant Carhaix-Brest-Abbaye Saint-Mathieu qui passait la rivière l'Elorn au gué de La Roche. La marée remontait à cette époque jusqu'aux pieds du château et le duc Jean V de Bretagne accorde en 1421, au vicomte Alain de Rohan, une levée d'impôts « sur les ports de Landerneau et autres pour la réparation de son castel de La Roche-Maurice qui est un port de mer ».

Les Rohan restent maîtres du château jusqu'en 1472. Cette année-là le duc de Bretagne, François II, en dépossède le vicomte Jean de Rohan qui a épousé le parti du roi de France, Louis XI. Le duc le dépossède également de « toutes terres, châteaux, forteresses, châtellenies et seigneuries » qu'il détient dans le pays et nomme par lettres-patentes du 22 Novembre « son bien aimé et féal écuyer Loys de Rosnyvinen », capitaine du château de La Roche.

En 1479, à la mort de Loys de Rosnyvinen, son fils puîné, Guillaume de Rosnyvinen, est chargé de la défense du château.

Ici il est permis de se poser une question, il est un fait certain c'est

que Guillaume de Rosnyvinen était encore proposé à la garde du château en 1485, un mandement du duc de Bretagne à lui adressé le 14 Février de cette année en est la preuve. Or, des archives de Rohou, Le Guennec a extrait également des mandements émanant de Jehan de Rohan, vicomte de Léon, comte de Porhoët, ayant trait au château de La Roche-Maurice. Par l'un d'eux, daté à Nantes du 1^{er} Juillet 1485, le vicomte stipule qu'il a accordé à « son cher et bien aimé Perceval de Lezormel » la charge et office de capitaine de son « castel et place de La Roche-Maurice » vacante par le décès de feu Loys de Rosnyvinen. Il révoque en même temps tous pouvoirs précédemment accordés par lui à Guillaume de Rosnyvinen, Tristan de La Lande et autres.

Qui donc était investi de la charge en 1488 lorsque Jehan de Rohan s'empara, à la tête des troupes françaises, de son propre château ? Est-ce Guillaume de Rosnyvinen, désigné par le duc François II, ou Lezormel, nommé par le vicomte de Rohan ? Les historiens, en général, citent Rosnyvinen, on peut d'ailleurs juger de l'embarras dans lequel se serait trouvé l'infortuné Perceval de Lezormel si, nommé par le duc François II de repousser l'adversaire, il avait dû interdire l'accès de la place forte à son bienfaiteur.

On a prétendu dans différentes histoires de Bretagne que vers 1490, à la suite de l'occupation de la province par les troupes françaises, pendant la guerre que Charles VIII faisait à la duchesse Anne, avant de devenir son époux, la place forte de La Roche-Maurice fut démantelée par ordre du roi de France.

Il y a là encore sujet à discussion, car un acte de 1505 nous apprend que Perceval de Lezormel en est encore le capitaine à cette époque, et que, en 1502, il a nommé pour son lieutenant, à la garde de la place, son neveu, Olivier de Lezormel.

Il serait plus logique de penser que le château fut abandonné pendant la magnifique et longue période de paix et de richesse que connut la Bretagne pendant la plus grande partie du XVI^e siècle et qu'il tomba peu à peu en ruines tandis que les guerres de la Ligue dévastaient totalement le pays.

Et voilà résumée l'histoire du château de La Roche-Maurice. Elle n'est guère, connue nous le disions, fertile en grands événements mais, comme en Bretagne la légende côtoie toujours l'histoire vraie, rappelons celle qui se rapporte à ces fières ruines qui demeurent, défiant les ans, assises sur leur socle abrupt de granit.

Elle narre l'aventure de deux chevaliers, Neventer et Derrien, qui à l'époque où régnait le roi Bristokus, sauvèrent des eaux du Dour-Doun (eau profonde) le seigneur Elorn qui avait préféré s'y précipiter du haut des tours du Kastel Roch Morvan plutôt que de livrer son jeune fils, Riok, à l'immonde dragon qui ravageait et désolait le pays. Sur l'assurance qu'Elorn se convertirait au catholicisme sitôt la région débarrassée de la bête, les deux chevaliers se présentèrent devant le repaire du monstre en lui faisant, au nom du Christ, commandement de paraître. La bête

MAISON
BODÈNÈS
RENON & Cie, Succ^{tes}
Place Wilson - BREST
FOURRURES - MANTEAUX
VÊTEMENTS DE PLUIE
HOMMES ET DAMES

- à l'Étincelle -
ÉLECTRICITÉ ——— OPTIQUE
Etablissements CORREY Père et Fils
Ingénieur I. E. G.
37, Rue Jean-Jaurès - BREST

CHAUSSURES
CORRE
212, Rue Jean-Jaurès
— B R E S T —

Galerie Saluden
BREST - 26, Rue Traverse - Tél. 44.25.81
FOURNITURES POUR ARTISTES
EXPOSITION DE PEINTURES
OBJETS D'ART - ANTIQUITÉS
- Tapis persans - Papiers peints -

E^{ts} LE GOFF-BRETON
23, Rue Jean-Jaurès - BREST
Tél. 44.11.53

LES PLUS BEAUX TISSUS
AUX MEILLEURS PRIX
— Fournisseur du Crédit Commercial Breton —

La Boîte à Cravates

Chemisier - Ensemblier
50, Rue de Stom, 50
— B R E S T —

MEUBLES - LITERIE - CHAUFFAGE

PREUPTIAL
Le confort au foyer
au service de tous
PRIX - QUALITÉ - FACILITÉS
BREST - 27, rue d'Aiguillon - Tél. 44.41.16

MACHINES AGRICOLES
MADOC
11, Rue Neptune - BREST
Tél. 44.26.57
Concessionnaire des Tracteurs :
MASSEY-HARRIS — FERGUSON

Beatrice
COUTURE

Place Saint-Louis - BREST

G A R A G E
LE DROUMAGUET & C^{ie}
16, Rue de la 2^e D. B. - BREST
Téléphone 44.35.72

Concessionnaire : SIMCA-ARONDE



Station-Service **SHELL**

COURS COMMERCIAL
Fondé en 1910 — Agréé par l'Etat

STÉNOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE
SECRÉTARIAT - COMPTABILITÉ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —

WEST DACTYLO-AGENCY
5, Rue de Siam - BREST
Téléphone 44.34.71

TOUS TRAVAUX DE COPIE
— CIRCULAIRES —

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
Charpente - Ossature - Tôlerie - Pylônes
POUR TOUTES INDUSTRIES

◆

Jean LE PAPE
INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR
Quartier de la Gare
LANDIVISIAU
— Téléphone : 1-85 —

◆

FOURNISSEUR DE LA MARINE NATIONALE
PONTS & CHAUSSEES - P. T. T. - S. N. C. F.
M. R. U. - MINISTÈRE DES COLONIES
GÉNIE MILITAIRE - etc...

4-59

subjuguée se laissa passer un licol et conduire docilement au château par le petit Riok.

Le conte est bien dans la tradition de ces innombrables récits se rapportant à d'étranges luttes contre des monstres, dont notre pays a truffé sa légende.

C'est, paraît-il, à partir de ce moment que la rivière Doue-Doune prit le nom d'Elorn. C'est un poète ancien qui nous le dit :

Elhorn Elhornis nomina facit aquis...



LA ROCHE-MAURICE (Photo CHALOIS)

Charles Journoy

Un enfant de Landerneau : Mgr Roull

Le 15 Juillet 1893, Monseigneur Valleou, évêque de Quimper et de Léon, en présence des autorités civiles et militaires, installait comme curé-archiprêtre de Saint-Louis, l'abbé François-Aimé Roull, chanoine honoraire, qui depuis vingt-sept ans dirigeait avec autorité le collège de Lesneven.

Dans la nuit du 13 au 14 Janvier 1928, Monseigneur François Roull, protonotaire apostolique, archiprêtre, curé de Saint-Louis s'éteignait dans la 85^e année de son âge dans un état de pauvreté absolue.

Devant sa dépouille revêtue des ornements sacerdotaux : mitre blanche et chasuble violette, exposée dans un salon du presbytère de Saint-Louis, commença l'interminable défilé de la population brestoise, vénérant celui qui, pendant 35 ans, avait su acquiescer l'estime de toute la ville. Ses funérailles prirent le caractère d'un deuil public. Le gouvernement de la République se fit représenter par le sous-préfet de Brest et le proviseur du Lycée présenta les condoléances de l'Université. Tout l'état-major de l'arrondissement maritime, derrière le vice-amiral Levassieur, une foule innombrable et recueillie suivirent la cérémonie que présidait Mgr Duparc en l'église Saint-Louis de Brest.

Le cortège remonta la rue de Paris entre une quadruple haie de spectateurs saluant une dernière fois avec émotion le départ de leur Pasteur.

Mgr F.-A. Roull s'en allait reposer auprès de sa mère au cimetière de Landerneau. Nombreux encore sont les Brestoises qui se souviennent de ce prêtre de petite taille, à la figure anguleuse, au nez arqué, au regard aigu et pénétrant, au pas menu, qu'ils rencontraient chaque jour dans la ville, où son apostolat lui avait fait connaître aussi bien les sordides mansardes des venelles Keravel, que les plus beaux salons des quartiers résidentiels.

Son nom donné à un square du nouveau Brest au cœur même de la paroisse qu'il dirigea si longtemps perpétuera le souvenir d'un homme qui fut avant tout le serviteur des humbles et des pauvres.

Le prince de Nemours traversait Landerneau pour se rendre à Brest quand, le 29 Août 1843, naquit à « l'Épervier », point de départ des diligences de Brest, F.-A. Roull : aîné de 5 garçons. Son père, voiturier, était originaire de Saint-Aubin-du-Cormier. Il fit ses études à Landerneau puis au collège de Saint-Pol. Bachelier es lettres, il entra au Grand séminaire en Octobre 1862 et fut ordonné prêtre le 11 Août 1867.

Le 5 Avril 1873 il était, avec l'agrément du Recteur d'Académie et de son Evêque Mgr Nouvel installé, par l'Inspecteur d'Académie, dans la charge de principal du collège de Lesneven.

« D'abord un peu froid en apparence, tenant élèves et professeurs à distance, dit de lui l'abbé Alphonse Collin, il considérait en effet la recherche de la popularité comme un mal et n'admettait pas la familiarité ». En quelques années il fit de ce collège le deuxième Etablissement secondaire du Finistère. Ce rôle d'éducateur il l'accomplissait 27 ans avec une maîtrise, un art remarquable ; en relation constante avec l'Université dont il recevait les maîtres, il préparait ses jeunes professeurs aux examens de licence. Mgr Lamarche le nomma chanoine honoraire le 23 Août 1892. « Je veux être le Curé de tous, mais ma plus vive sollicitude ira aux pauvres et aux enfants », dit-il lors de son arrivée à Saint-Louis de Brest.

Educateur, pasteur vigilant, le Curé de Saint-Louis mit aussitôt en action ce programme qu'il s'était tracé. Bâtitseur, on vit s'élever, rue

Lannouron sur un vaste terrain dépendant de la ferme de Poullic-al-Lex, un Patronage.

L'Ecole Sainte-Anne ouvrait ses portes l'an 1897. Le Collège Saint-Louis en 1900, animant le quartier de l'Harteloire jusqu'alors désert.

Il sut créer une équipe sacerdotale qu'il animait de sa volonté, de son intelligence, exécutant sous ses ordres et sa direction une œuvre religieuse, sociale, culturelle, immense qui marqua une époque dans la vie de la paroisse de Saint-Louis, devant un demi-siècle l'organisation actuelle, reconnue si nécessaire, de toutes les disciplines scientifiques, sociales, religieuses : l'Équipe.

Educateur, comme le prouve la création de ces Ecoles et Patronages mais aussi la formation d'un cercle militaire, celle d'un cercle d'études dont il confia la direction à son vicaire l'abbé Lepape en 1896, l'œuvre des soirées familiales où des conférences populaires réunissaient un public nombreux ; le 29 Août 1903, « L'Armoricaine » était fondée, l'abbé Crechmine en était chargé.

Défendre les pauvres, les humbles, les enfants, c'est là le caractère dominant de son œuvre. Dès 1898 il jette les bases des syndicats catholiques de diverses corporations de la ville, de sociétés mutuelles : « l'alliance des travailleurs de Brest » (1898), l'œuvre des malades (1899).

Un vicaire, l'abbé Gouchen, qui fut curé de la Paroisse Saint-Michel de Brest jusqu'à la dernière Guerre, ne fut-il pas le créateur, en 1908, de la « Ligue du coin de terre et du foyer », ligue qui délimita 54 jardins ouvriers sur les pentes du Fort Bouguen, et construisit des maisons aux portes de Brest. L'abbé Roull réunit en une association les employés de maison de la ville, et, en 1911, il avait 255 adhérents. Enfin, en 1908, avec l'abbé Le Den, un de ses vicaires, il organisa l'œuvre des colonies de vacances, où les enfants purent s'ébattre hors de l'atmosphère anémiant des taudis de la ville. Combien d'autres œuvres encore ne faudrait-il pas énumérer qu'il anima de sa flamme d'opère.

Pendant la Guerre de 1914-18, il s'occupa de l'hébergement des réfugiés du Nord de la France essayant de calmer le désarroi moral de ces malheureux.

Archiprêtre de Brest et malgré son dédain de la popularité, l'abbé Roull estimait que ses fonctions l'obligeaient à s'associer à la vie publique brestoise, de participer à ses deuils et à ses joies.

Accompagné de son « officier d'ordonnance », son suisse en petite tenue, le père Thomas, l'abbé Roull prenait rang après les officiers généraux à la porte Tourville lors des visites des présidents Sadi-Carnot, Félix Faure à Brest ;

était présenté, comme eux, aux chefs de l'Etat et ne craignait pas de leur faire entendre les doléances de l'Eglise lors des réceptions à la Préfecture maritime. Il organise des cérémonies religieuses imposantes lors des obsèques des victimes des catastrophes maritimes l'« Aréhuse », l'« Iéna » ; chante un service solennel à la mort du Tsar Alexandre III. Et, pendant la Guerre 14-18, associe le peuple et la marine aux prières pour les victimes du « Bouvet » et du « Léon Gambetta ». Enfin Mgr Roull fut un pasteur vigilant. Il traversa avec calme et dignité la longue période de sept années de querelles religieuses qui divisèrent la France au début de ce siècle. Provoquant l'union des catholiques le 29-2-1901, remplaçant les professeurs congrégationnistes expulsés par des laïques, des prêtres séculiers. Il ne capitula devant la force lors de son expulsion du presbytère en 1905. Pendant cette période, le 3-4-1898, il fonda « l'Echo paroissial » où ses talents d'écrivain lui permirent de défendre avec autorité sa foi. Ce journal bientôt abandonnant la polémique devint purement religieux et documentaire ; des études de Jourdan de La Passardière, du D^r Corre, de Kernéis, du chanoine Saluden qui y parurent resteront une source importante de renseignements sur l'histoire de notre cité. Le 4-1-1900, aidé de ces mêmes érudits, il fonda le musée religieux de la chapelle de la Rue Duquesne.

Prêtre avant tout, il organisa des pèlerinages à Lourdes, au Folgoët. Cette vie débordante d'activité physique — ne la voyait-on pas toute la journée parcourir la ville, et le soir, tard dans la nuit, préparer sa correspondance volumineuse, organiser le travail du lendemain — était due à un effort de volonté farouche. En effet, l'abbé Roull était de santé fragile. Dès 1896, alors qu'il revenait de prêcher une retraite à Nantes, il eut une hémoptysie. Son médecin le condamna au repos, mais quelques semaines plus tard, il tenait à être présent lors de la visite de Félix Faure. Le 13 Août de la même année, à Gouesnou, une nouvelle hémoptysie l'obligea à s'arrêter ; le D^r Bouquet le soigna, l'Evêque vint le voir, lui ordonna un repos au Huelgoat... Et, en Décembre, on le retrouve à Saint-Louis aux fêtes du jubilé. Il consent cependant à passer quelques semaines à Landerneau près de sa mère, mais revient bénir l'école Sainte-Anne en 1897, et comme un défi à la nature, il réussit à dominer son mal et reprit son service. Le 11 Août 1917, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, obtenait pour lui du Pape Benoît XV la dignité de protonotaire apostolique. En Mai 1918, il eut une première attaque de paralysie, mais

8 jours après il reprenait ses fonctions curiales, réorganisait le pèlerinage à Lourdes, allait à Angers assister à la cérémonie de transfert des restes de Mgr Freppel en Alsace, se rendait à Pontmain, au Mont Saint-Michel. Cependant, à partir de 1924, son activité doit se ralentir. Le 5 Juillet le voit encore à Rennes au Congrès Eucharistique, mais le 1^{er} Août une autre attaque de paralysie le surprend à son « banc de quart » : ou confessionnal. Le 2-11-1925 une troisième attaque l'oblige à demander un coadjuteur, ce fut M. Moenner qui deviendra chanoine titulaire et curé de la cathédrale de Quimper. Le 9-11-1925, il assiste encore à la béatification d'un Brestois, Claude Laporle. Le 11 Août 1927, c'est le 60^e anniversaire de

son ordination. Il dira encore les trois messes de Noël. Mais la fin approchait.

Telle fut rapidement parcourue la vie, l'œuvre de ce prêtre qui, sollicité d'être le vicaire général de Mgr Valleau, répondait au sous-préfet de Brest en 1895 : « vicaire général c'était être conseiller de préfecture, tandis que curé de Saint-Louis c'était être sous-préfet » ; qui, pressenti pour l'épiscopat et un poste important à la Direction des Cultes, « trouvait la porte trop basse pour lui » ; qui, enfin, devint presque légendaire tout en fuyant la popularité. « Il a passé en faisant le bien », telle fut l'épithète que fit graver le chanoine Moenner sur la plaque commémorative apposée à Saint-Louis.



LE VIEUX LANDERNEAU

par J.-E. SÉVELLEC

(Maisons de 1668

Statue de N.-D. de Rumengol
Clocher de Saint-Thomas
de Cantorbéry, 1607)

Auguste Bergot

Souvenir de Max Radiguet

Souvenir qui pour beaucoup de Bretons pourrait s'appeler Révélation. Max Radiguet, en effet, est très peu connu, sinon inconnu et cela est bien regrettable parce que ses œuvres sont loin d'être négligeables. Nous ne voulons aujourd'hui ici n'en donner qu'un avant-goût car l'essayiste autant que l'homme qui fut un grand voyageur mérite une longue étude que nous présenterons un jour prochain pourvu que Dieu, comme dit le fabuliste, nous prête vie.

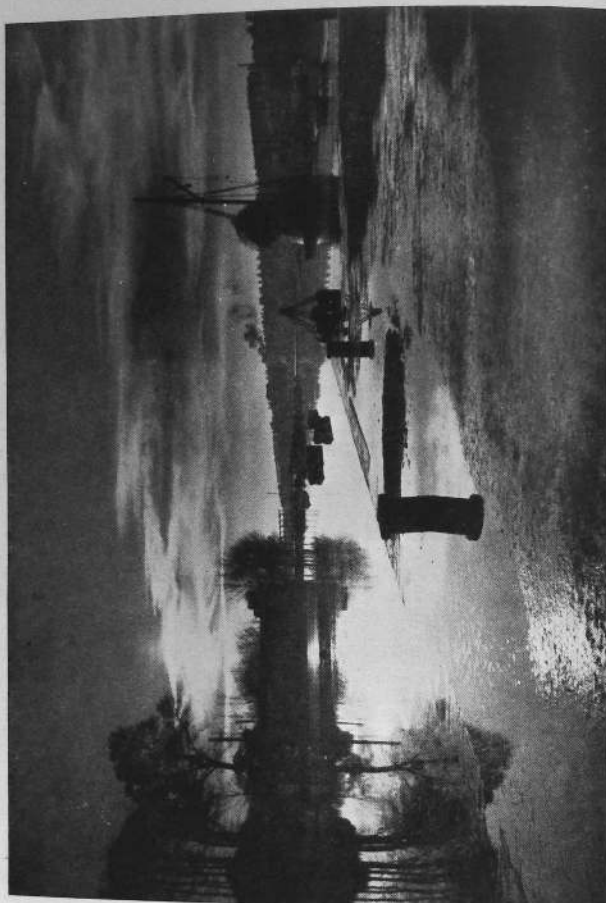
Un grand voyageur, en effet, ce Breton de Landerneau où il naquit en 1816, à la même époque que M^{me} Salaun-Penquer, Hippolyte Violeau et Emile Souvestre, voisins de plume qui habitaient Brest ou Morlaix, comme Tristan Corbière et son précurseur La Landelle. Et ce petit groupe eut pu faire une Académie provinciale bien sympathique si l'on avait eu l'idée heureuse de la constituer... On aurait pu d'ailleurs en grossir encore le nombre avec Ollivier Souètre, Le Scour, etc...

Max Radiguet, donc, naquit sur les bords de l'Elorn qu'il aima profondément et il en parle en divers points d'un de ses livres les plus consultés : *A travers la Bretagne*, édité par Michel Lévy. Il renforcera même son opinion maintes fois exprimée en citant l'auteur d'une célèbre *Histoire de Bretagne*, Pierre Le Baud qui dit :

... « Et jete celle gueulle en celle region par le sage conduit de nature trois bras, desquels l'un court à Lan-Ternoc, qui a le rivage montueux et dedans luy chet le fleuve d'Elorn, environné de bois et de forêts, abondant en saulmons et là pert son nom. Car l'eau douce dudit fleuve, courant longuement par les champs, tendant comme pèlerine à la grande mer, afin d'estre meslée avecque sa mère se conjoint légèrement comme fille avec elle, et après cette mixtion des eaux douces et amères, elle n'est plus appelée Elorn ».

Max Radiguet l'a mieux peinte, en poète, son livre étant truffé de vers bucoliques ou amoureux qu'il pratiquait dans le goût du temps, avec une certaine grâce.

Après avoir parlé de Brest et de ses manies hiérarchiques, du classement de ses habitants par galons avec une exactitude qui n'a pas depuis été surpassée, il peint Landerneau avec des réticences qu'il avait aussi évoquées lorsqu'il parlait de notre port de guerre.



Écoutons-le, en passant, faire ses confidences : Il fait d'abord la peinture d'une tradition de Saint-Marc, la procession en bonnets de coton blanc, puis la rencontre des ruines fameuses du château de la Joyeuse-Garde, où naquit la plus belle légende amoureuse de l'Europe et du Moyen âge, en particulier, avec Lancelot et Guennevara, avec Yseult la blonde et Tristan le Léonnois...

Il approche de Landerneau, dessine les personnages qui sont au seuil de la ville, des vanneuses debout au milieu d'un drap étendu sur une cale au bord de l'eau. Elles agitent comme un tambour de basque le crible d'où s'envolent au soleil couchant des nuages de poudre d'or. A ses côtés défilent des barques aux voiles rouges, montées par des gens de Plougastel vêtus de toile et coiffés de bonnets phrygiens tandis que, surpris par le reflux, de plus gros navires se couchent sur le flanc dans un mol éredon de vase, aussi piteux que des cachalots au sec. Et voici le pays de la Lune. Il s'appelait déjà ainsi — et l'on sait pourquoi — comme on sait que s'il y a du bruit dans Landerneau, c'est surtout à la pièce d'Alexandre Duval qu'on le doit...

La ville passait alors plus aujourd'hui pour une cité industrielle, et il est évident que la création du port de commerce brestois lui a porté quelque préjudice. Ce fut le cas de Nantes partiellement contrarié par Saint-Nazaire.

Max Radiguet nous parle alors des artistes pour qui il a une sympathie marquée et nous sentons qu'il préfère Yann d'Argent, l'inspiré, à Jobbé-Duval, le maître incontesté, couvert d'honneurs et de médailles. Celui-ci, élève de Paul Delaroche, est consciencieux, correct, académique, mais s'est « refroidi au soleil de M. Ingres » (*sic*).

Puis il parle des vieilles rues pittoresques et des antiques maisons qu'il ne semble pas regretter outre-mesure quand on les détruit. Elles ne sont pleurées, dira-t-il un peu audacieusement, que par ceux qui ne sont pas obligés d'y vivre !

C'est fréquemment, exprimées avec une belle franchise, que l'on trouvera sous sa plume des remarques de ce genre qui mettent un peu de sel dans son récit.

Parle-t-il des habitants ? Le sport, écrit-il, sous ses formes les plus modestes est l'affaire capitale de leur vie au lieu d'en être le délassement, critique encore assez fondée de nos jours mais qui ne concerne pas uniquement Landerneau. Plus loin, il déplore l'absence d'aspirations intellectuelles et artistiques mais constate que c'est là le sort et l'état des provinciaux, en général, déclarant cependant à l'honneur des Brestoises qu'elles possèdent un charmant naturel qui lui a plu. Trop aimable, cher don Juan, lui répondraient certainement nos cousinettes qu'on ne flatte pas si aisément.

Les distractions sont rares à Landerneau, écrit-il encore. Un bal est un événement. On s'y prépare un mois à l'avance ; un mois après, on en parle encore. Vous savez déjà que dans ces bals les danses tournantes ne sont affrontées que par les femmes arrivées à un âge où de toutes les légèretés la moins persistante est celle des jambes.

D'autres que Max Radiguet et moi-même parleront fort bien de la vallée de l'Elorn, mais avant de terminer l'évocation de son livre, citons de lui ce qu'il dit de cette rivière si chantante et douce, aux abords de Pont-Christ notamment quand je fais appel à mes souvenirs :

« Pauvre naïade de l'Elorn ! Depuis des siècles, elle descendait svelte et légère des montagnes d'Arrée, frôlant de sa tunique de soie, aux joyeux friselis, les rives ombragées de coudriers et d'ormeaux, les verts pâturages étoilés de pâquerettes et les blés noirs aux senteurs de miel. Elle s'en allait, la confiante et l'étourdie, fredonnant par tous ses murmures les refrains de la vallée, ou s'attardant parfois oublieuse à travers la chevelure éplorée des saules pleins d'élégies éoliennes, puis, avec un éclat de rire argenté et railleur, elle reprenait sa course sur le gravier jaune, caressait les fleurs à la tête penchée, attachait un collier de nacre au caillou dressé sur sa route comme une tête de phoque, faisait babiller le traquet du moulin, jetait un saumon au panier des pêcheries et de conscience plus légère que Titus, cette tâche laborieuse accomplie, elle courait suivant l'expression du chroniqueur — le jeu de mots n'a pas gagné en vieillissant — se conjoindre avec sa mère et se reposer dans son sein ».

Il y aurait bien d'autres choses à dire sur cette vallée de l'Elorn dont nous entonnons ensemble le chant après la plupart des poètes et des bardes de Bretagne, mais il nous suffit de suggérer une œuvre comme un paysage pour en donner le goût, pour en dévoiler les richesses secrètes. Max Radiguet a écrit là, rien qu'en notant ses flâneries, en laissant aux érudits le soin pieux de détailler l'histoire et les lignes d'un vieux manoir, d'une église magnifiquement ouvragée, il a écrit là une œuvre qu'il faudra rééditer un jour que j'espère prochain. Son fils, qui vit dans la capitale, nous donnera peut-être bientôt les derniers documents qui nous manquent pour glorifier, comme il convient, notre compatriote, celui qui fut un des amis du duc de Morny et approcha donc le meilleur monde du Second Empire, époque peu approfondie par nos chercheurs mais qui, dès maintenant, s'offre à notre curiosité et à notre admiration.

Une des œuvres les plus originales de Radiguet est intitulée *Derniers Sauvages*, la vie et les mœurs aux *Iles Marquises*, avec illustrations de l'auteur ! (1842-1859) C'est un de mes livres de chevet avec les *Immémoriaux*, le précieux ouvrage de Victor Ségalen. La vie des indigènes placés à nos Antipodes nous préoccupera longtemps encore et pour ma part, leur rencontre pour la première fois avec les Blancs apportant leur civilisation et surtout le christianisme, morale pure et charitable, me charmera toujours. Une idylle touchante et bien dans le goût romantique orne les meilleures pages de cet album sentimental. Elle préfigure Loti et Rarahu.

Les *Derniers Sauvages* sont comme le journal de bord d'un navire, la frégate *La Reine-Blanche*. Max Radiguet fut attaché comme secrétaire d'état-major aux forces navales que commandait l'amiral Dupetit-Thouars, en 1841. Auparavant, à 20 ans, il avait accompagné les plénipotentiaires

**VÊTEMENTS
S. RÉMY**



28-30, Rue de Siam
BREST

garçon ! une
**MEUSE
PILS
ROYALE**



BIÈRE DE
GRANDE
CLASSE

**MEUSE
PILS
ROYALE**

BIÈRE SUPER LÉGÈRE

MAISON FONDÉE EN 1840 - A. DE LA BIÈRE - 100% BIÈRE DE BIÈRE
Moulin - 100% BIÈRE DE BIÈRE

à tous les étages



à tous les étages

à tous les étages

VIVOR

Boisson au Jus de Fruit gazéifiée

ORANGE

ABRICOT

ANANAS

4-59

MAISON HOUSSET
GANT PERRIN

95, Rue de Siam - BREST

Toutes les Dernières Créations
Perrin et Valisère

Hôtel des Voyageurs

... B *Brest* ... B

Sa Rôtisserie - Son Grill

Pour vos Articles de **SPORT,**
de **CAMPING** et de **COUTELLERIE**

Ancienne Maison HEROU

BOUGEARD

52, Rue de Siam - BREST

— Téléphone : 44.20.35 —

Tradition de Qualité depuis 1840

LES GRAINES

Vilmorin

SONT EN VENTE CHEZ :

AUDREN

74, Rue de Siam, BREST - Tél. 44.35.34

LAINAGES :: SOIERIES
Tous les BEAUX TISSUS

La Femme Ebrie
BREST

42, Rue d'Aiguillon

136, Rue Jean-Jaurès

JÉROME LE ROUX

Anciennement A. FEUNTEUN

BIJOUTERIE - JOAILLERIE
HORLOGERIE - OBJETS D'ART
CRISTAUX - ORFÈVRE - LUMINAIRES

18-20, RUE JEAN-JAURÈS
BREST

TÉL. 44.31.10

REVÊTEMENTS **V** Entreprise
de **SOLS** **ILA**

9, Square La Tour d'Auvergne - BREST
Tél. 44.43.08

A Sainte-Augustine

BREST - LANDERNEAU - LANDIVISIAU

TOUS LES TISSUS

Dépositaire agréé de "FRANCE-TAPIS"

chargés par Louis-Philippe de traiter des questions d'indemnité avec la République d'Haiti.

Puis, il avait été en Amérique du Sud, voyage dont il nous laissa une narration colorée.

Jean Dorsenne qui préfaça les *Derniers Sauvages* nous indique parmi ses informations que Max Radiguet était un beau vieillard, élégant, avec son pantalon à carreaux noirs et blancs, son gilet puce et sa redingote marron, une fleur de camélia blanc à la boutonnière... Son petit neveu, notre ami landernéen qui tenait un négoce de vins dans cette ville, nous en parlait toujours avec respect et affection. Puissent ces ombres que j'interroge accepter avec amour notre témoignage. Il n'a d'autre ambition comme dans le passé que de glorifier la Bretagne et ses fils les plus dignes de notre reconnaissance.



VIEUX PONT DE ROHAN
(1516)

À LANDERNEAU

par H. PÉRON

De la Tourelle St-Jean au Cap, en passant par le Passage

Notes...

par F. Péron

Quand l'Elorn atteint les rives de Plougastel-Daoulas et de Kerhuon, ce n'est plus la rivière étroite et sinueuse, bordée à marée basse d'importants bancs de vase, que nous avions descendue de Landerneau à la Tourelle Saint-Jean.

L'Elorn atteint son embouchure que clôturent les élégants arceaux du Pont Albert-Loupe.

Au-delà de cette barrière c'est la rade, tache brillante sertie dans les langues de terre bleues de Brest et de la « presqu'île » — le « l'autre-côté-de-la-mer » des Léonards — qui semblent se rejoindre au Portzic et à la Pointe des Espagnols.

... De « Saint-Jean » au « Cap » — c'est le village bâti à l'endroit où l'Elorn atteint la rade —, comme de « Saint-Nicolas » au « Prince-Russe » — où vécut une bergère, Rosalie Léon, qui épousa un prince — ses deux bords s'évasent.

La rivière finit dans la voie triomphale d'un Aber.

« KERHORRES »

Là s'est fixée une vie que l'on ne retrouve nulle part ailleurs ; une population qui, dans un passé récent, mena une existence originale : les « Kerhorres ». Rudes pêcheurs, dans leurs barques à rames et non pontées, ils se risquaient jusqu'aux îles de l'archipel de Molène, poussaient même jusqu'à la terre des filles de la pluie. Eternels campeurs marins, êtres frustes, francs, quelque peu querelleurs et braillards, ils passaient le plus clair de leur temps à bord, à l'abri d'une voile dont l'usage quasi-exclusif était celui d'une toile de tente.



Cueillette des fraises à Plougastel

Leurs femmes, quant à elles, parcouraient tout le jour les grèves en quête de coquillages. Pourvoyeuses des halles de Brest, elles en pêchaient de pleins paniers à chaque marée.

C'était la liberté pour les uns et les autres, et de ce mode de vie les Kerhuonnais ont hérité la gaité, le côté bon-enfant qui les caractérisent en général.

... ET PLOUGASTEL

Sur l'autre rive, à l'abri de la crête de rochers entassés par le diable (1) sont fixés les Plougastels du Nord. Leurs terres sont plus froides que celles du versant Sud. Par conséquent d'un moindre rapport. La fraise cependant y mûrit à côté des vergers qui, de « Saint-Jean » au « Cap », ceinturent les villages qu'envahit le printemps de ses teintes délicates.

Comme le diable, les « Kerhorres » les taxaient volontiers de laderie.

Parce que les Plougastels ne partageaient pas avec eux le fruit de leurs travaux.

... L'éternel problème de la cigale et la fourmi.

SENTEURS DE FRAISES

Mai était déjà bien entamé quand, sur la rive Nord de l'« Elorn », le vent soufflant de Plougastel apportait aux « Kerhorres » de délicieuses senteurs de fraises. C'était pour la jeunesse de « Camfrout » et autres lieux l'époque des expéditions dans le champ du voisin d'en face.

Après la saison, une fois partis les vapeurs anglais qui chargeaient au « Passage » à destination de Plymouth, venait la pleine période des poires, des pommes, des prunes et des « blosses ». Autres motifs pour excursionner « de l'autre côté ».

... Côté Kerhuon des pêcheurs à qui la terre semblait basse, côté Plougastel un jardin et un verger, en guise de trait d'union un bac... il est aisé en effet d'imaginer les razzias que firent les premiers au détriment des seconds et les scènes mouvementées qui en résultèrent. Il en fut de cocasses, d'homériques, par exemple une bagarre qui se poursuivit jusque dans la rivière.

Ce temps n'est plus.

« SAINT-PIERRE » ET « SAINT-JEAN »

Tels étaient les noms des deux bacs à vapeur qui assuraient le passage entre les deux rives des piétons, chevaux et voitures. Ils tinrent de 1907 jusqu'à la mise en service du Pont Albert-Loupe, soit près d'un quart de siècle. Le village du « Passage » connut dans cette période une grande animation, une certaine vogue même.



Les bacs appartenaient au « Père Noël », l'un des premiers automobilistes du Finistère.

... Le jour de leur départ tout le village se trouva rassemblé sur le quai. Chacun avait conscience que c'en était fini du « Passage »... Plus de bacs, partant plus de joie.

De fait, du jour au lendemain, la vie s'en éloigna. Le chemin du village était devenu comme le bras mort d'une rivière qui a changé de lit.

LE PARDON DES OISEAUX

Il n'y a pas si longtemps encore il était coutume pour les Brestois de se donner rendez-vous au pardon de la chapelle Saint-Jean. C'était le pardon des oiseaux.

Les indigènes du pays (*sic*) y venaient également, les bras chargés de cages qui retenaient prisonniers bruants, chardonnerets, bouvreuils, merles, linots...

Et le soir venu, les citadins s'en repartaient nantis d'une de ces cages. Ils empruntaient les vapeurs brestois qui y avaient leur débarcadère et ne cessaient la navette entre Brest et Saint-Jean du matin au soir.

L'un de ces pardons a été marqué par une catastrophe où s'illustra le quartier-maître Bondon. L'épisode est trop connu pour que nous le rappelions.



La Chapelle Saint-Jean

Dessin de F. Féron

LE CULTE DE SAINT-LANGUIS

Le « Passage » avait également son pardon : celui de Saint-Languis. Il figurait dans le calendrier le premier dimanche de Septembre. A côté de la fête religieuse une fête profane attirait des foules de jeunes gens des communes environnantes. A cette occasion, se couraient des régates : voile, rame, godille.

Le « Passage » fut encore connu pour le culte de Saint-Languis : à la chapelle venaient prier Léonards et Cornouaillais qui comptaient dans leurs familles des enfants atteints du mal de languueur.

Il y avait sur la grève, près de la « maison du Cap » qu'occupait le poète Hippolyte Violeau, une source dont l'eau filtrait entre les galets. C'était une eau douteuse. La pratique consistait à y tremper l'un des linges portés par le petit malade, et, selon que l'une ou l'autre extrémité du tissu surnageait, une devineresse, « Naik ar Venglas », en tirait bon ou funeste présage. Puis l'on revenait brûler un cierge.

... De mauvaises langues ont rapporté que lorsque la source venait à se tarir, la petite excavation de Saint-Languis était remplie de l'eau du ruisseau coulant dans une propriété voisine.



A présent Saint-Languis semble avoir perdu tout crédit. La petite fontaine est introuvable.

... Mais si le pont a asphyxié le vivant village du « Passage », il est encore appelé à connaître, l'été, une certaine animation puisque les clubs de régates de Brest ont pris l'un et l'autre la décision d'y jeter l'ancre.

Ainsi, dans une certaine mesure, revivra le passé... Le passé des pardons qui faisaient venir Brest en ces lieux si agréables.

(1) La légende veut qu'un jour le Diable ayant faim se fit éconduire par des Plougastels à qui il était allé demander à manger. A Kerhuon satisfaction lui fut donnée. En récompense de ce bon accueil, il débarrassa la rive droite de l'Elorn des rochers qui encombraient les terres en les projetant de l'autre côté de la rivière. L'un de ces rochers a nom de « Rocher de l'Impératrice ». L'on rapporte que l'Impératrice Eugénie y vint pour admirer le panorama que l'on y découvre, et y perdit une bague.

— Il existe au « passage » un puits qui présente un phénomène curieux : le niveau de son eau monte au reflux et baisse à la marée montante.



Ici finit l'Elorn...

Dessin de F. Féron

Variétés

YAN D'ARGENT, ENFANT DE SAINT-SERVAIS

Yan d'Argent naquit à Saint-Servais (Finistère), le 15 Octobre 1824, au village de Keryven, en bordure de la route royale. Le « Fureteur Breton » de 1911, page 206, devant l'assertion de Pol de Courcy (de Rennes à Brest et à Saint-Malo, édition 1864) affirmant que le nom du peintre était Cudargent, assertion reprise depuis par Louis Le Guennec dans son « Finistère pittoresque » — encore inédit — posa la question sur le véritable nom de Yan. Aucune réponse ne parvint alors à la Revue.

Il eut été pourtant facile de consulter l'Etat civil de Saint-Servais et d'y constater la naissance, le 15 Octobre, à 4 heures du matin, de Jean-Edouard Dargent, fils de Claude Dargent, tanneur, âgé de 32 ans et de Marguerite-Perrine-Clémentine Robée.

M^{me} Virginie Breton, la fille du grand peintre ami de la Bretagne, et de Hérédia, a laissé de lui, dans « Les moissons que j'ai connues », le portrait que voici :

« C'était un petit homme châtain, d'une quarantaine d'années, aux traits accentués et fins, quoiqu'un peu rustiques. Les cheveux assez longs flottaient sur son col ; sa barbe peu fournie, peu soignée, laissée à elle-même, comme un pré mûr où la faux n'a pas passé, semblait alléger, comme une brume, sa physionomie mobile qu'animaient ses yeux gris, pleins d'ardeur contenue.

« Le plus grand plaisir qu'on pouvait lui faire était de lui dire qu'il avait le type breton, aussi mon père n'y manquait pas, car c'était vrai.

« Alors, cet Armoricois de race, se redressant et se frappant la poitrine de son poing serré, s'écriait : « Et le cœur donc ! »

EN 1872, LANDIVISIAU AVAIT QUATRE USINES DE COLLE

La tannerie, jadis très florissante à Landivisiau, devait donner naissance à des industries dérivées ou connexes.

Ce sont d'abord quatre usines pour la fabrication de la colle qui s'installèrent en 1872-1873. Cette colle était apprêtée avec des rognures de peaux, des tendons et des nerfs provenant des boucheries et abattoirs.

L'usine Derrien frères et Tréanton, située à La Montagne était la plus importante. Puis venait l'usine Billiet, établie dans l'ancienne blanchisserie de fils à Casuguel. Sur la route de Saint-Pol-de-Léon à Brest, à 7 ou 800 mètres de la ville, M. Bertrand aménagea son usine du Pontic-Roudourou. Dans sa séance de Novembre 1872, le Conseil municipal de Plouvorn demanda sa fermeture parce que « de cette usine se dégagent des odeurs très fortes qui effraient les chevaux (sic) ». Enfin la quatrième entreprise était celle de M. Alain Jaffrès à Mestual.

La seule usine à subsister, fabriquant colle et gélatine, fut celle de M. Tréanton, acquise en 1882 à MM. Billiet et Bertrand, son gendre. Bon an, mal an, elle produisait, il y a une vingtaine d'années, 120 tonnes de colle forte. Avec une usine de Nantes, elle figurait alors parmi les plus importantes de Bretagne.

LA BATAILLE DE COMMANA EN 1169

Dans son « Histoire de Bretagne », Le Baud mentionne la bataille de Commana, livrée en 1169, par le duc Conan à Guiomar IV, comte de Léon.

« Au dit an 1169, selon Guillaume d'Armorique, fut expulsé et débouté de son siège, Hamon, évêque de Léon par le vicomte Guiomar, son frère, pour laquelle chose, le duc Conan son exercite, et avec ledit Hamon, entra en la terre du Léon, et fit bataille contre celui de Guiomar et ses fils, lesquels, il ses conflits jouste Commana en un lieu qui dit Methuor, lequel est interprété « fut honte ».

— 108 —

L'Elorn à Saint-Jean (Photo F. Péron) →



LANDERNEAU, PORT DE MER

En l'an 1859, la compagnie des paquebots fluviaux et maritimes qui possédait trois lignes : celle de Brest-Landerneau, celle de Brest-Port-Launay et enfin Port-Launay-Lorient effectua 353 voyages Brest-Landerneau, transportant 29.109 passagers et 1.932.575 kgs de marchandises.

CELA FERA DU BRUIT DANS LANDERNEAU

« Landerneau est une petite ville bretonne qui, quoiqu'elle ait été prise deux fois à deux siècles de distance, serait restée perdue dans les détails géographiques, si Alexandre Duval n'en avait fait le théâtre de sa comédie « Les Héritiers ».

Un officier de marine, M. de Kerlebon, a péri dans une tempête, et, comme le dit Alain, le méchant, « sa mort a fait du bruit dans Landerneau ». Les héritiers sont réunis dans le château ; la plupart éprouvent une joie à peine dissimulée et se disputent d'avance sur le partage. Alain tient au courant de tout ce qui se passe les curieux habitants de Landerneau, et, lorsqu'on apprend « que le défunt n'est pas mort », Alain s'écrie : « Je ne dirai rien, mais cela fera du bruit dans Landerneau ».

C'est ainsi que ce mot est cité, depuis plus d'un demi-siècle, pour caractériser ces nouvelles et ces événements sans importance qui occupent si fort les habitants des petits endroits ».

Extrait du livre
« Petites ignorances de la conversation »
par Charles Rozan.

LA LUNE DE LANDERNEAU

Un problème de blason, tout simplement.

Landerneau était passée en 1344 dans la seigneurie de Rohan par le mariage de Jeanne de Léon, fille d'Hervé de Léon, et de Jean, Vicomte de Rohan. Leur héritier devait porter les armes de Léon et de Rohan écartelées, c'est-à-dire : d'or au lion morné de sable pour Léon, écartelé de gueules à 9 macles d'or pour Rohan, et Rohan avait placé sur son palais un disque doré, symbole du soleil.

Quand Louis XIV choisit ce même soleil comme emblème de son rayonnement, Rohan remplaça le sien par une lune d'argent, et l'on disait :

« Le soleil de Rohan a fondu,
il ne nous reste plus que la lune de Landerneau ».

MOTS CROISÉS N° 1

(Réponse)

HORIZONTALEMENT

I. Atala ; Rira — II. Aber ; Arcen — III. Estivant — IV. La ; Signe — V. Ga ; Eum — VI. Aer ; Se ; Ro — VII. Air — VIII. Iode ; Import — IX. Ruée ; Le ; la — X. El ; Léonard — XI. En ; Attisée.

VERTICALEMENT

1. Calvaire — 2. Ta ; loule — 3. Abel ; Arde — 4. Lesage ; Eel — 5. Art ; Are ; Ea — 6. Is ; Ilot — 7. Ravissement — 8. Irog ; Ai — 9. Renne ; Soirs — 10. Acteur ; Rade — 11. Mort.

Chronique des Fureteurs et Curieux

RÉPONSES

84. — LE PRENOM NAPOLEON EN BRETAGNE.

« Je crois, dit M. Charles Chassé (« Cahiers de l'Iroise », p. 248), qu'il y a eu beaucoup de Bretons qui ont reçu le prénom de Napoléon, sous le règne de Napoléon III. »

La chose se produisit après le voyage en Bretagne, en 1859, de l'Empereur Napoléon III et de sa femme l'Impératrice Eugénie, voyage qui souleva chez nous un grand enthousiasme et raviva le culte du grand Empereur.

Nous avons connu un prêtre, M. l'abbé Napoléon Ollivier, né en 1860, au manoir de Kerno en Ploudaniel, fils de M. Ollivier, entrepreneur de maçonnerie à Landerneau, alors chargé de la construction de l'église actuelle de Ploudaniel. Cet abbé Ollivier, qui fut vicaire à Kerlouan, puis recteur à Saint-Frégent, était universellement connu dans le clergé diocésain sous le prénom de Napoléon, qu'il portait d'ailleurs avec fierté. L'abbé Napoléon Ollivier est décédé à Landerneau en 1940.

À Guipavas, en cette même année 1860, est né, au village de Kerléau, un enfant Le Guen, qui reçut au baptême le prénom de Louis-Napoléon. Les gens de la paroisse l'appelaient familièrement Napoléon, tout court, prénom dont, lui aussi, se montrait très fier.

C'est à ces mêmes années 1859-60 que remontent en Bretagne la mode des châles-tapis ou des grands châles à franges et brodés. Mode espagnole importée en France par l'Impératrice Eugénie, qui était née Grandesse d'Espagne. Aux bals de la Cour, en son palais des Tuileries, l'Impératrice se parait volontiers d'un beau châle lui rappelant son pays d'Espagne. Les grandes dames de la Cour prirent modèle sur leur souveraine et la mode nouvelle parvint peu à peu jusqu'en notre province de Bretagne. Nous avons connu, à Guipavas, une vieille personne, Mme Catherine Hily, qui se faisait gloire d'avoir fait partie de la délégation des plus belles jeunes filles de la paroisse, présentée à Leurs Majestés lors de leur voyage à Brest, et nous portions toutes, nous disait-elle avec fierté — c'était pour nous toutes la première fois — un beau châle-tapis afin de faire honneur et plaisir à l'Impératrice. »

C'est vers cette époque du voyage en Bretagne de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie que les prénoms d'Eugène et d'Eugénie furent souvent donnés aux enfants en nos paroisses du pays de Léon. En souvenir, évidemment, et en l'honneur de la belle et pieuse Impératrice. Dans les registres de la ville et paroisse de Saint-Pol-de-Léon, années 1853 à 1859, nous avons relevé 11 prénoms d'Eugénie et 20 prénoms d'Eugène, tous portés par des enfants du peuple. Les nobles, alors très nombreux à Saint-Pol, étaient tous royalistes-légitimistes et houdaient l'Empire.

Chanoine GUÉGUEN.

118. — LES SOCIÉTÉS DE COURSES HIPPIQUES EN BRETAGNE.

L'hippodrome de Saint-Brieuc est un des plus anciens de France. Les premières courses y eurent lieu en 1807, et jusqu'en 1843, il fut le seul dans les Côtes-du-Nord.

En 1897, il y avait, dans ce département, des hippodromes à Corlay, Dinan, Guingamp, Lamballe, Loudéac, Matignon, Paimpol, Plestin, Plouguenast, Pontgamp, Rostrenen, St-Brieuc et Lannion.

Dans le Finistère, toujours en 1897, actons des hippodromes à Brest, Carhaix, Landivisiau, Morlaix, Plouescat, Quimper et St-Pol-de-Léon. Dans le Morbihan, ils existaient à La Gacilly, Malestroit, Lorient, Pontivy et Vannes.

En Ille-et-Vilaine, on en signale à Antrain, Châteaugiron, Hédec, Martigné-Ferchaud, Redon, Rennes et Saint-Malo.

Enfin, dans la Loire-Atlantique : Nantes, Blain, Châteaubriant, Derval, Guérande, Le Pouliguen, Saint-Etienne-de-Montluc, Saint-Gildas, Saint-Nazaire, Savenay, Pont-Château.

Hippo.

122. — LE CYCLISME EN BRETAGNE.

En 1897, il existait 20 Sociétés en Bretagne, savoir :

— 7 dans les Côtes-du-Nord : Vélo-Club Lamballais, Vélo-Club Guingampais, Pontrioux-Vélo, Véloce-Dinan, Véloce-Quintin, Véloce-Lannion, Véloce-Moncontour.

— 4 dans le Finistère : Véloce-Club Bres-

tois, Véloce-Club Morlaisien, Pédale Ouvrière Morlaisienne, Véloce-Club Châteaulinois.

— 2 en Ille-et-Vilaine : Société des Cyclistes Rennais et le Véloce-Club Rennais.

— 5 en Loire-Atlantique : Club des Cyclistes de Nantes, le Véloce-Sport Nantais, le Vélo-Touriste Nantais, le Véloce-Club Savenaisien, la Pédale Nazairienne.

— 2 dans le Morbihan : le Véloce Vannetais et le Vélo-Sport Lorientais.

H. P. P.

127. — DE QUELQUES NOMS IRLANDAIS EN BRETAGNE.

Les « Cahiers de l'Iroise » d'Octobre-Décembre 1958, pp. 242-243, parlent de « quelques noms irlandais en Bretagne ». Il y en a, en effet, et la chose s'explique.

En 1600, le roi d'Angleterre, Jacques II Stuart, battu par Guillaume d'Orange, se réfugia en France, et plusieurs régiments irlandais le suivent en notre pays.

Une partie de ces troupes qui avaient débarqué à Brest vint chercher refuge à Lesneven, où leur présence longtemps prolongée causa beaucoup de tracasseries au maire de la petite ville bretonne. Dans les registres de la communauté de ville, il est souvent question des Irlandais.

Plusieurs de ces soldats prirent femme dans la région lesnevienne et s'y établirent à demeure.

Dans le registre de la commune de Guicquelleau, à la date du 28 Vendémiaire an 13 (Octobre 1804), on mentionne la naissance, « au bourg du Folgoët, en la maison du sieur Anquetil, d'un enfant présenté par ledit Anquetil à Pierre Rucard, maire de Guicquelleau, et auquel il a déclaré donner les nom et prénom d'Augustus O'Neil, lequel enfant est né de Maria-Anna Bennet, demeurant actuellement au Folgoët, et de Patricius O'Neil, professeur de mathématiques, demeurant actuellement à Nantes. » Et le registre ajoute : « ladite déclaration faite en la présence d'Arthur Mac-Mahon, âgé de 48 ans, lieutenant dans la Légion irlandaise, demeurant actuellement au Folgoët, et de John ou Jean Gibbons, âgé de 69 ans, lieutenant dans la Légion irlandaise, demeurant au bourg du Folgoët, et ont lesdits déclarants et témoins signé. » Suivent les signatures : « Arthur Mac-Mahon, Jean Gibbons, Nicolas-François Anquetil, Rucard, maire. »

Chanoine GUÉGUEN.

136. — PAUL ADAM EN BRETAGNE.

Paul Adam, que j'ai bien connu, a effectivement séjourné en Bretagne et en particulier à Belle-Isle-en-Mer, dans les premières années de ce siècle. Il en a rapporté un roman d'une

âpreté nietzschéenne, « Le Serpent Noir », qu'il a émaillé de notations souvent acerbes sur les choses et les gens qu'il a pu observer, très superficiellement d'ailleurs, dans la Bretagne du Sud (Belle-Isle, Quiberon, Pont-Aven, Concarneau, Penmarch, Quimper, Locronan, Douarnenez...). Il y a surtout dans ces pages une description sarcastique et tendancieuse du fameux Pardon de Sainte-Anne-la-Palud, répliquée en prose de « La Rapsode foraine » de Corbière.

« Le Serpent Noir » a été publié aux Editions Ollendorff à Paris, dans les années 1900 et quelques (14^e édition en 1905).

C. LE MERCIER D'ERM.

150. — LITTRÉ A L'ABER-VRACH.

Il serait en effet intéressant de préciser les séjours de Littré à l'Aber-Vrach, car une partie du Dictionnaire de la langue française y a été écrite. Une plaque commémorative pourrait le rappeler.

Les anciens du pays se souviendront de la maison du docteur Besançon (l'auteur des « Jours de l'homme ») dont le père était vérificateur des douanes sous l'Empire. Une partie en était l'été louée par Littré et sa femme. L'étude du cadastre et de la correspondance qui a pu être collectée aux Archives Nationales sauront apporter des détails précis.

Dans la « Pie borgne », le docteur Besançon rapporte qu'il fut dans son enfance frappé par la laideur de Littré, « laid comme un singe, bon comme du pain », ajoute-t-il.

Littré aimait se baigner nu dans la Baie des Anges. Ceci est oralement transmis par deux terrivaux de poids : Charles Chassé le tient de Le Goffic.

Georges DESSE.

152. — GABRIEL PIERNE EN BRETAGNE.

J'ignore si ce grand musicien a fréquenté la Cornouaille, mais ce que je puis certifier c'est que pendant une dizaine d'années au moins il a choisi pour ses décentes estivales un petit coin tranquille du Trégor morlaisien.

Il s'agit d'un site de la commune de Ploujean d'où la vue porte sur l'estuaire de la rivière de Morlaix et les verdure sylvestres de sa rive gauche. La maison de campagne qu'il occupait s'appelait « Goël-Caer », autrement dit « Belle-Vue », et c'est même là qu'il mourut, ainsi qu'en fait foi l'acte dressé en la mairie de Ploujean le 17 juillet 1937, sur déclaration de M. Leduc, directeur des Pompes Funèbres à Morlaix, constatant le décès de « Henry-Constant-Gabriel Pierne, compositeur de musique, membre de l'Institut, Commandeur

COURS DE VACANCES ET COURS ANNUELS COURS UNIVERSITAIRES DE FRANCE

H. BORDAS (22^e ANNÉE)

La meilleure préparation par correspondance, 1^{er} et 2^e degré (Cours d'entretien, de rattrapage, préparation aux baccalauréats et brevets), avec la participation de professeurs et instituteurs de la région. Consulter les correspondants locaux ou leur écrire :

à QUIMPER : M. Grunhec, 2, rue Elie-Fréron ;

à QUIMPERLÉ : M. Louët, à Ty-Bordeaux ;

à MORLAIX : M. Le Gohérel, 10, venelle Ropars ;

à LANDERNEAU : M. Fustec, 37 bis, rue Latour-d'Auvergne ;

à BREST : M. Ménez, 48, Boul. Montaigne, pour le classique et le moderne ;

M. Salaun, 66, rue Jean-Macé, pour le technique ; pour le 1^{er} degré : correspondant départemental, M. Arnold, 47, rue Charles-Berthelot - BREST

Eaden

Machine à Laver

Concessionnaire exclusif : P. BARILLET

PLACE WILSON - BREST - Tél. 44 43 00

A L'EVENTAIL

LA MAISON DU JOLI BIBELOT

145, Rue Jean-Jaurès - BREST

FANTAISIES ARTISTIQUES
— CRISTAUX - PORCELAINES - FAIENCES —
— ART BRETON - POUPEES BRETONNES —
— BIJOUTERIE FANTAISIE ET TOUTS CADEAUX

Kelvinator

Réfrigération Electrique Automatique

Tous Réfrigérateurs Ménagers

Toutes Installations Commerciales

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

P. BARILLET Place Wilson - BREST

Téléphone : 44.43.00

" LES ARCADES "

SERVICE DE BRASSERIE

à toute heure

Salle de Réunion

Rue de Siam - BREST

MEUBLES LE BRUN

Angle rue Duret, Louis-Blanc
SAINT-MARTIN - BREST
RUSTIQUE - MODERNE - STYLE

CHOIX - QUALITÉ - PRIX - LONGS CREDITS
Tél. 44.15.61

J. AUBRÉE & Fils

Décoration
*
d'Appartements

31, Rue Émile-Zola - BREST
Tél. 44.26.20

CAMPING-SPORT

97, Rue Jean-Jaurès - BREST
LE MEILLEUR SPÉCIALISTE EN
CAMPING - CARAVANES DE CAMPING
BATEAUX ET PROPULSEURS
EXPOSITION PERMANENTE

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
INSTALLATIONS SANITAIRES

E^{ts} R. ZELL & C^{ie}

Société Anonyme au Capital de 40 Millions de francs
Siège Social :
122, Rue Paul-Masson (Ex-rue de la Vierge) - BREST
Tél. 44.12.15
Études et Devis gratuits

GARNITURE AUTOMOBILE
EN TOUS GENRES

SPECIALITÉ DE MOUSSÉS PLASTIQUES ET TRANSPARENTS

JEAN CORRE

Maison Spécialisée
166, Rue Jean-Jaurès - BREST
Téléphone : 44.30.65

E. CHARPENTIER

16, Rue Michelet
11, Rue Julien-de-la-Gravière
BREST

CHARBONS ANTHRACITES

Dépôts de :

La Société L'AIR LIQUIDE
La Compagnie Française de PRODUITS OXYGÉNÉS
La SOUDURE AUTOGENE FRANÇAISE
Téléph. 44.36.24

AUTO-TRANSACTION

Garage pour Véhicules - Ventes et Réparations

Garage Eugène PICHON

48, Rue Yves-Collet - BREST
Téléphone 44.25.13

de la Légion d'honneur, né à Metz, le 16 Août 1863, fils d'Eugène et d'Hortense Soubeyron, décédés, époux de Louise-Marie Bergon. »
D'après mes renseignements, le cercueil du défunt fut, immédiatement après les formalités, placé dans un fourgon automobile et transporté à Paris, où eurent lieu le service funèbre et l'inhumation.

F. GOURVIL.

Ce compositeur de musique a résidé à La Forêt-Fouesnant en 1919 et y a marié son fils, Jean Pierné, artiste-peintre, avec M^{lle} Jeanne Ogé, également artiste-peintre, le 27 Septembre 1919.

Parmi les témoins figurait M. André Bénac, Commandeur de la Légion d'honneur et Conseiller général.

G.-M. T.

154. — LE CANOT DE SAUVETAGE DE CAMARET : le « TAI ».

Président honoraire de la station locale de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés, et ayant été chargé par l'Amiral Lacaze de remettre le premier canot « Tai » en 1928 et le second « Tai » en 1954 aux canotiers de Camaret, je puis préciser ceci : le premier « Tai » fut offert à la Société par la générosité de M^{me} de Lareinty-Tholozan ; elle lui donna, elle-même, ce nom de « Tai », qui est celui d'un poisson chinois, la généreuse donatrice ayant passé de longues années en Chine et tenant à ce que l'embarcation à moteurs offerte par elle portât cette appellation très spéciale qui lui rappelait des souvenirs anciens de navigations et de pêches en Extrême-Orient.

Georges G.-Toussoux.

QUESTIONS

165. — MATHURIN MAZURIE, ANCIEN MAIRE DE MORLAIX.

Que sait-on de Mathurin Mazurié, ancien maire de Morlaix en 1765 ? Il appartenait à une famille Mazurié originaire de Tinchebray et fixée ensuite à Landerneau et à Morlaix. Était-il le fils de Jean-Baptiste Mazurié, écuyer, sr. de Pennanech (1684-1773), et de Marie-Louise Bordier, et par conséquent le frère de Pierre-Louis, maire de Morlaix ?

P. HAMON (Grenoble).

166. — ALAIN ROBBE-GRILLET ET BREST.

Dans une chronique de la « Revue de Paris » (Janv. 1959), on signale qu'Alain Robbe-Grillet est né à Brest, en 1922, parce que sa mère, bretonne, tenait à faire ses couches dans la propriété de sa famille. En 1939, il est élève de mathématiques élémentaires au lycée de Brest.

Où est située à Brest la propriété en question et que sait-on sur l'ascendance maternelle de Robbe-Grillet ?

O. DOURVER.

167. — PEUPLADE BRETONNE EN AMÉRIQUE DU NORD.

A-t-on entendu parler d'une peuplade vivant en Amérique septentrionale, sur la rive de Madaga ?

« Elle serait sortie jadis de la Bretagne. Ses individus, quoique ramenés à l'état de nature par un séjour de dix siècles, au milieu des lacs et des forêts, sont encore plus sociables que les autres sauvages de cette partie du Nouveau Monde. Leur langue est celle de la Basse-Bretagne. Ils ont conservé l'usage des lettres et ils possèdent un certain nombre de manuscrits touchant leur origine. Leur religion offre un mélange de druidisme et de christianisme. Leur langue se compose, entre autres, de ces mots bretons : bara, pain ; dour, eau ; guindour, eau blanche ; mam, mère ; tat, père ; pred, temps ; bioch, vache ; chajar, perdrix ; penguin, tête blanche, espèce d'oiseau ; ef, ciel ; vy, œuf ; ainsi du reste. »

Et ceci est signé K. (Kerdanet), p. 217 de la « Vie des Saints », d'Albert Le Grand, édition Kerdanet-Graveron.

D. S. R.

LES LIVRES - LES LIVRES - LES LIVRES

G. G.-TOUDOUZE. — **LA BRETAGNE.** — Encyclopédie par l'image (Hachette).
La première édition avait paru en 1934. Quelle différence de présentation entre cette brochure d'il y a 25 ans et le travail de notre ami Toudouze ! Sous une belle couverture en couleurs, l'auteur réussit en 62 pages à présenter la géographie, l'histoire et l'âme de la Bretagne, sans parler du dernier chapitre « la Bretagne qui se transforme » que bon nombre de « faiseurs » de géographies scolaires devraient bien lire.

Roger VERCEL. — **BRETAGNE AUX CENT VISAGES.** — Photographies de Jean Vercel (Editions Albin Michel), 124 pages.

Ce n'est pas un guide, ce n'est pas non plus une Bretagne découpée en tranches ou en « pays » que Roger Vercel avait laissé dans ses cartons, mais une promenade par monts et par vaux, sous le signe du « désordre du rêve ». L'histoire y côtoie la littérature, des jugements sincères sur Saint-Pol-Roux, Brizeux ou Tristan Corbière voisinent avec des légendes, des notes archéologiques. Ces multiples visages de la Bretagne sont magnifiquement illustrés par vingt-deux images de Jean Vercel.

Anatole LE BRAZ. — **LA LEGENDE DE LA MORT.** — Choix des textes, introduction et notes de Pierre Hélias (Editions Alpin).
L'on est d'abord séduit par la présentation : jaquette lilas, typographie soignée — un beau livre à offrir —, mais on n'est pas déçu par la suite. Je connaissais la Légende de la Mort pour l'avoir lue dans l'édition Champion, et je l'ai relue avec beaucoup de plaisir. Mais j'avoue avoir pris aussi beaucoup de plaisir à lire les pages liminaires de Pierre Hélias.

Francis GOURVIL. — **TH. HERSART DE LA VILLEMARQUE ET LE BARZAZ-BREIZ.** — 1 volume de 520 pages environ, illustré.
Cet ouvrage — objet d'une thèse de Doctorat d'Université — est le fruit de 25 années de recherches. Il ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs auxquels le nom de Gourvil est familier.

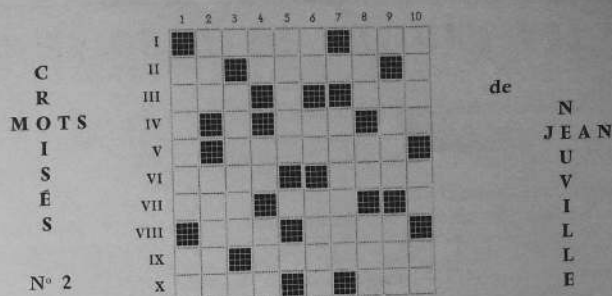
Adressez les souscriptions accompagnées d'un versement provisionnel de 1.000 frs à F. Gourvil, 24, rue de Brest, Morlaix.

A BREST, « LE DÉCOR » PRÉSENTE DES TAPISSERIES DE CLAUDE BLEYNE

Au milieu d'autres magies qui lui sont journalières, « Le Décor » a fait éclater, ce mois-ci, la floraison de quelques tapisseries de Claude Bleyne. Elles ont un étrange pouvoir de dépaysement et d'enchantement. A quel monde appartiennent ces visages de femmes aux masques-fleurs, ces mains qui filent des rayons de lune, ces êtres qui flottent entre ciel et terre, ces plantes qui participent de tous nos rêves les plus touffus ? Il y a des pièces pour clavecin qui font lever ces formes légères et envoûtantes. Un art raffiné, subtil, transforme avec Claude Bleyne la tapisserie d'Aubusson en mélodie sans paroles, en chant profond. Et quel bain de fraîcheur ! ! !

J. C.

H. DANIGO, 26, Av. de la France-Libre, KERFEUNTEUN (Finistère)
BOUQUINISTE Listes mensuelles d'ouvrages épuisés : **BRETAGNE**
ACHAT - VENTE et **Varia** - Service gratuit sur demande



HORIZONTELEMENT

- I. Fait discrètement du bruit dans Landerneau. — Ça c'est du « quoi bon ».
- II. Signe d'un produit chimique fabriqué à Landerneau. — Celle de la vallée de l'Elorn s'appelle Maurice.
- III. Ainsi était celui qui se remariait en secondes nocces, grâce au charivari landerneen. — L'Elorn n'en manque jamais.
- IV. Les enclos paroissiaux de la vallée de l'Elorn n'en manquent pas. — Dans Landerneau.
- V. Sa colline domine Landerneau.
- VI. On appellerait ainsi l'estuaire de l'Elorn s'il était sur la côte Nord. — Telle la marche des vieilles chapelles.
- VII. Tantôt Eguiner, tantôt Mélar, dans la vallée de l'Elorn. — Tel n'est pas un vjeil autel breton.
- VIII. Termine le tablier du Pont de Plougastel. — Terre bretonne.
- IX. A disparu du côté de Douarnenez. — Elle s'assit sur l'un des rochers de Plougastel.
- X. On l'est toujours dans la vallée de l'Elorn. — Aux heures de marée vient se mêler aux eaux de l'Elorn jusqu'au pont de Landerneau et même un peu plus haut.

VERTICALEMENT

1. Fit la fortune de Landivisiau. — Approbation bretonne.
2. En 1789, Guy Le Guen de Kérangal le fut comme député aux Etats-Généraux. — Tel est le rivage de l'Elorn.
3. Il y en a plus d'une de poisson dans l'Elorn.
4. N'a pas été épargné dans l'enrichissement des autels de la région. — Initiales d'un Breton célèbre de Tréguier. — Il n'y a plus dans les bois de l'Elorn d'animal qui crie ainsi.
5. Remplça, dans ses armes, le soleil par la lune.
6. Deux lettres du Relecq-Kerhuon. — Dans une arche. — Dans Landerneau, on ne la pratique guère qu'aux crins.
7. Espoir des pêcheurs de l'Elorn.
8. Elle a déserté, avec les trolls, la vallée de l'Elorn. — Il faut en être un pour tirer plusieurs saumons. — La beauté des calvaires sera plus forte qu'eux.
9. La tradition rapporte qu'elle passa en 1505 à Landerneau. — On ne l'élève guère dans les fermes de l'Elorn.
10. Ainsi fut plus d'un coupable, au Moyen âge. — Première et dernière lettre du nom du saint qui a donné son nom à Landerneau. — Article pas du tout breton.

" LES CAHIERS DE L'IROISE "

Publication Trimestrielle, éditée par la Société d'Études de Brest et du Léon

Administration-Rédaction : G.-M. Thomas, 5, Rue Portzmoguer - Brest

Trésorerie : P. M. Mével, Impasse Breiz-Izel, Saint-Marc - Brest

Tél. 44.49.40 - C. C. P. 149955 Rennes

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : Ed. SOUFFLET — Vice-Présidents : D^r DUJARDIN, C. BEAUVAIS
R. GRAVOT — Secrétaire Général : G.-M. THOMAS — Secrétaire Adjoint :
J. FOUCHER — Trésorier : P.-M. MÉVEL — Trésorier Adjoint : M. BERTHOU —
Archiviste : A. HÉTET — Membres : M^{lles} O. DOURVER — S. STÉPHAN —
M^{lles} L. DRAPIER — MM. D^r BODEAU — D^r R. BELLEC — A. BERGOT — R. BOURHIS
— M. DELAGNEAU — D^r DELALANDE — M. GRAVOT — JOUANNEAU —
A. LE BERRE — P. LE BRIS — Cdt LE CHUITON — Ch. LE GALL — N. LE GOFF
— D^r LE ROY — J. MALLEJAC — M. MOAL — P. MOCAER — Ch.-Y. PESLIN —
Cdt PONT — Jim-E. SEVELLEC. — Amiral TANGUY — Charles THÉRENE

Abonnement : 1.000 frs par An (4 numéros) - Le numéro 275 frs

Abonnement de soutien et pour l'Étranger : 1.200 frs

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier

SOMMAIRE DU N° 2 - AVRIL-JUIN 1959

(6^e Année - Nouvelle série)

J. NEUVILLE : Elorn	53
Fr. GOURVIL : Le Bassin de l'Elorn et l'Art breton	54
E. MARZIOU : Les Orgues de la Vallée de l'Elorn	60
J. NEUVILLE : Au fil de l'Elorn... et des ans	66
Louis OGÈS : Commana à travers l'Histoire	72
J. MALLÉJAC : La Société Révolutionnaire de Sizun	78
G.-M. THOMAS : En flânant à Landivisiau au milieu du XIX ^e siècle	81
G.-M. THOMAS : Attaque de la Malle-poste près de Landivisiau (26 Mars 1791)	85
M. GRAVOT : Pont-Christ	88
J.-E. SEVELLEC : La véritable histoire du Château de La Roche-Maurice	90
Ch. JOUCROY : Un Enfant de Landerneau : Mgr Roull	94
Aug. BERGOT : Souvenir de Max Radiguet	97
F. PÉRON : De la Tourelle Saint-Jean au Cap en passant par le Passage	102

VARIÉTÉS ET CHRONIQUE DES FURETEURS

La Chambre Syndicale des Libraires de France

vous conseille

d'ACHETER VOS LIVRES CHEZ VOTRE LIBRAIRE !...

Seul un Libraire de métier, par l'équipement bibliographique qu'il possède, est susceptible de vous aider efficacement dans la recherche des Livres que vous désirez.

Pourquoi ne pas prendre l'habitude de venir "bouquiner" chez votre Libraire, cela vous fera passer un moment agréable et vous lui ferez plaisir...

Librairies :

TOURMEN, 32^{bis}, rue de Lyon
PÉRON, 35, rue Yves-Collet
MERLU-MOREL, 79, rue Jean-Jaurès
F. LIDOU, 143, rue Jean-Jaurès
H. LIDOU, 50, rue Jean-Macé
A. LIDOU, rue des Remparts
IEROUX, 1, rue Saint-Martin
LE BRIS, 57, rue de Siam
LE BRETON, 35, rue Emile-Zola
JOURDAN, 64, rue de Siam
JOUANNEAU, 75, rue de Siam
GABORIT, Avenue Clemenceau

Prix : 300 frs

Le Gérant : G.-M. THOMAS
I. C. A., 21, Rue Jean-Jaurès - BREST
— Dépôt Légal, 2^e Trimestre 1959 —